

MAT3- AMCLUB

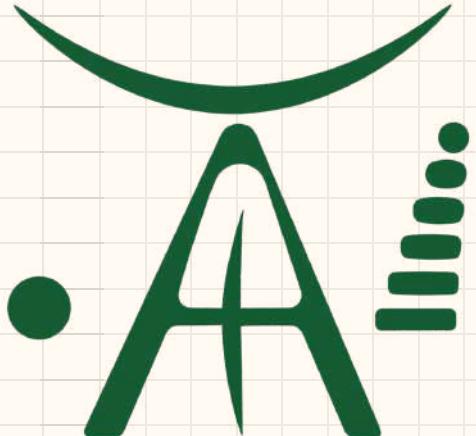
PORTFOLIO

2024

JADE SABER, CARMEN FOLLEAS,
LÉNA KEMICHE, NEIL LOVETT ET
SANDRINE FRAGASSO

LIEN VERS LA PLATEFORME:
[HTTPS://MAT3AMCLUB.COM/](https://mat3amclub.com/)

CONTACT: MEMBRES@MAT3AMCLUB.COM



SOMMAIRE

- * *Avant-propos* p.3
- * *Présentation des membres* p.4
- * *Curation* p.6
- * *Textes* p.34
- * *Communication* p.47
- * *Projets en cours* p.53
- * *Projets futurs* p.57

AVANT- PROPOS



Le mat3amclub est un espace curatorial, d'écriture et de réflexion, mais surtout d'amour et de partage. Ici, nous questionnons les façons à travers lesquelles nous pouvons parler de l'art, présenter les artistes et leurs œuvres. Nous essayons de créer de nouveaux outils critiques et poétiques capables d'inventer de nouvelles modalités du savoir. Cet espace de visibilité se veut être le lieu accueillant les images et réflexions que nous souhaitons valoriser, en embrassant de nouveaux espaces, de nouveaux lieux et de nouvelles temporalités.

Dans le mat3amclub, il est possible de se tromper. Mais, il est certain que l'on cherchera toujours à poser des questions, en adoptant une posture critique et engagée. A travers un regard bienveillant et intersectionnel, nous souhaitons accueillir des propositions artistiques, nos amis.es, nos grands.es timides, nos (pas) star, notre ligne L, notre Paris extramuros.

Le mat3amclub est une plateforme numérique accueillant principalement à sa table des artistes issus.es de la diaspora maghrébine et arabe. Nous avons à cœur d'ouvrir un espace de représentation et de travail pour les jeunes artistes issus.es de ces communautés, à nos sens encore trop peu exposés.ées. Nous essayerons ensemble de mettre des mots et de capturer des images pour dire notre monde, en partager sa couleur, sa sève, son odeur.

Cette quête prend l'allure d'un grand festin, comme ceux que nous avons connu durant l'enfance. Il y aura toujours un couvert en plus à notre table. Le mat3amclub est un long banquet fait de joie, de débats, de partage, d'échanges, de larmes et de craintes.

Vous y retrouverez des échanges sur l'art et la création contemporaine. Nous tenterons de déconstruire ensemble ce qu'il reste à déconstruire et de nous reconstruire ensemble afin d'être dans nos utopies, nos mondes, nos identité.es, nos origines, nos envies, nos incertitudes, nos arts, nos histoires, nos références, nos langues.

Le mat3amclub existe depuis longtemps, caché quelque part entre les dîners de nos mères, l'hospitalité dans laquelle nous avons grandi et notre amour pour l'art, l'artisanat et la création. Nous avons réalisé que nous avions peur de créer notre propre table, car trop complexe, pas assez homogène.

Mais le mat3amclub, c'est exactement le contraire. C'est la rencontre d'individus artistiques dialoguant ensemble, autour de leurs nuances.

« *Un monde où nous sommes stupides parfois,
Heureux.ses nous l'espérons
Créatif.ves toujours
Sans réponse certaine*
En quête de quelque chose à jamais. »

« *A notre table, nous vous accueillerons
toujours. »*

« *Des couverts toujours en plus
Une porte toujours ouverte
Pour nos grands.es timides
Nos extravertis.es
Afin d'accueillir chaque fragment de nous. »*

MEMBRES

JADE SABER / FONDATRICE

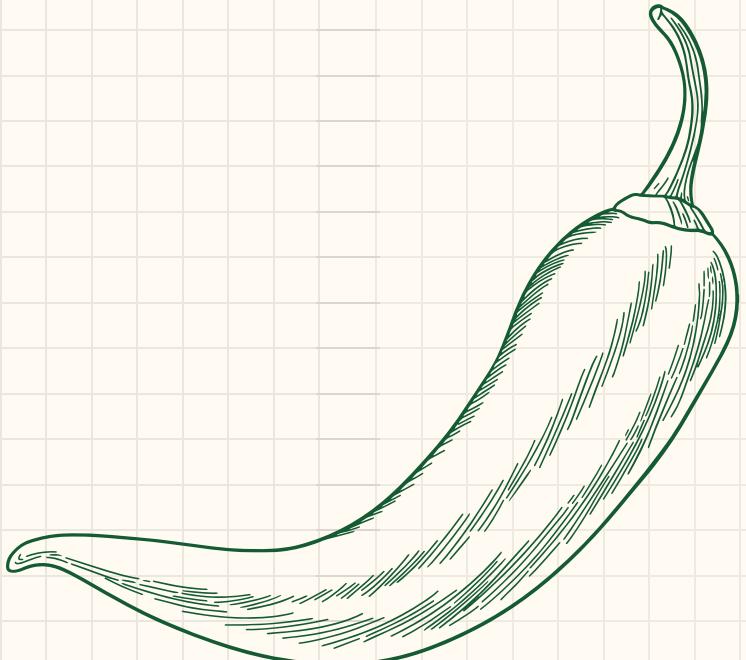
Fondatrice du mat3amclub, Jade Saber est commissaire d'exposition, écrivaine et avant tout passionnée d'art contemporain. Suite à une première formation en classe préparatoire littéraire, elle est actuellement étudiante en master à Sciences Po ainsi qu'à l'École du Louvre en Histoire et Histoire de l'art. Elle s'intéresse plus particulièrement à la scène artistique contemporaine maghrébine et du monde Arabe. Dans le cadre de ses recherches, elle étudie notamment le travail des artistes Rayane Mcirdi, Valentin Noujaïm et Sara Sadik.

Son approche de la recherche est pluridisciplinaire et elle aborde ses objets d'études de façon intersectionnelle. Elle investit principalement les médiums liés à l'image en mouvement. Lauréate d'une bourse de recherche, elle a voyagé au Maroc, au Liban, en Tunisie et en Algérie.

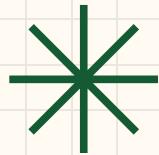
Avec le mat3amclub, Jade Saber cherche à créer un lieu où la conversation devient possible dans un espace conçu et pensée autour de nouvelles dynamiques, telles que : l'écoute, l'échange et la confiance. Réunissant ainsi, des artistes qui lui tiennent à cœur, dans un cadre bienveillant.

NEIL LOVETT / CO-FONDATEUR

Neil Lovett est le co-fondateur du mat3amclub. Passionné de musique électronique et de vinyles, il s'engage auprès de multiples projets conjuguant plusieurs médiums. Il se forme actuellement en communication et direction de projets et d'établissements culturels à l'université de Dijon, suite à une licence en Communication à Paris. Il met sa formation au service d'intentions artistiques diverses, cohérentes et engagées.



MEMBRES



LÉNA KEMICHE / CURATRICE-RÉDACTRICE

Léna est née à Ivry-sur-Seine et travaille à Paris. Elle a débuté ses études par une classe préparatoire littéraire avant de poursuivre une licence en Histoire de l'art à la Sorbonne (Paris I), où elle s'est spécialisée en art contemporain. Elle effectue actuellement un Master à l'École du Louvre, où elle a notamment écrit un mémoire de recherche sur le Roman Algérien de Katia Kameli. Elle développe ses recherches autour d'une jeune scène artistique issus de la diaspora maghrébine. Les notions d'histoire, de représentations et d'archives fondent les axes majeurs de ses interrogations. Elle œuvre à la revalorisation d'artistes issus de minorités culturelles, selon elle, sous-représentées. Enfin, en parallèle de ses recherches, Léna développe une pratique de la musique, en tant que violoncelliste dans une association à Choisy-le-Roi.



CARMEN FOLLEAS / CURATRICE-RÉDACTRICE

Carmen Folleas vit et étudie à Paris. Elle est franco-palestinienne et se forme en Histoire de l'Art à l'École du Louvre, spécialisée dans l'étude du XXe siècle. Elle travaille également au sein de différentes associations liées à la promotion de la culture palestinienne et plus largement aux patrimoines du Moyen-Orient. À la croisée entre art et politique, Carmen œuvre à la valorisation et l'exposition de l'art et de l'artisanat Palestinien.



SANDRINE FRAGASSO / CHARGÉE DE COMMUNICATION ET DESIGNER GRAPHIQUE

Orginaire de Montréal, Sandrine Fragasso a débuté son parcours par une licence d'Histoire de l'art et communication à l'Université de Montréal. Elle a ensuite pris la décision de s'installer à Paris pour poursuivre ses études en Histoire de l'Art à l'École du Louvre. Les problématiques propres au marché de l'art ayant toujours suscité son intérêt, elle a réalisé un mémoire de recherche sur l'artiste Elaine Stroutevant et la galerie Thaddeus Ropac, dans lequel elle interrogeait la démarche « punk » de l'artiste au sein du marché. À la suite de ses recherches, elle a décidé de se spécialiser dans ce domaine en intégrant cette année le master Expertise et Marché de l'Art à la Sorbonne (Sorbonne-Université). Elle œuvre désormais à bâtir un marché de l'art renouvelé et plus engagé. Elle s'intéresse à la scène artistique émergente, et plus particulièrement aux artistes canadiens et sud-américains, qu'elle souhaite présenter et promouvoir plus largement.

CURATION

FAIRE / NIYYA / FER

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023



Chahid El Batti

Remerciements à Neil Lovett, Carmen Folleas, Jade Saber,
Léna Kemiche et Sandrine Fragasso



DELUSION RCD
MUDYOUUSH
VS NDOTY
21H - 23H

MATAM
CLUB

Confection du buffet par Linda Saber

MAT3AMCLUB.COM



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

A. « FAIRE / NIYYA / FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION

LIEN VERS L'EXPOSITION SUR LA PLATEFORME :
<https://mat3amclub.com/chahid-el-batti/>

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Chahid El Batti est un artiste étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Il travaille au sein de l'atelier Sirjacq, principalement autour de deux médiums : l'impression et l'édition.

Il pratique différentes techniques passant de la photographie, à la sérigraphie, de l'argentique au cyanotype. Tel un chimiste, Chahid est à la recherche de la bonne solution. Il s'essaye à différentes textures, gammes chromatiques, mélanges photosensibles, dans une quête permanente de sa palette, mais aussi parfois d'un accident, d'une surprise capable de renouveler son approche.

Son ancienne formation en science est très présente dans sa pratique et le prisme à travers lequel il pense ses œuvres, mais surtout le monde. Perdu quelque part entre le pendule de Foucault et les récits de Khalil Gibran, Chahid El Batti se nourrit aussi bien de la philosophie soufi que des théories de mécanique quantique. Son œuvre se situe à ce carrefour où l'esprit cartésien occidental se confronte à des traditions extra-européennes et concepts du monde arabo-musulman. De cette rencontre naît une œuvre sensible, incarnant un seuil.

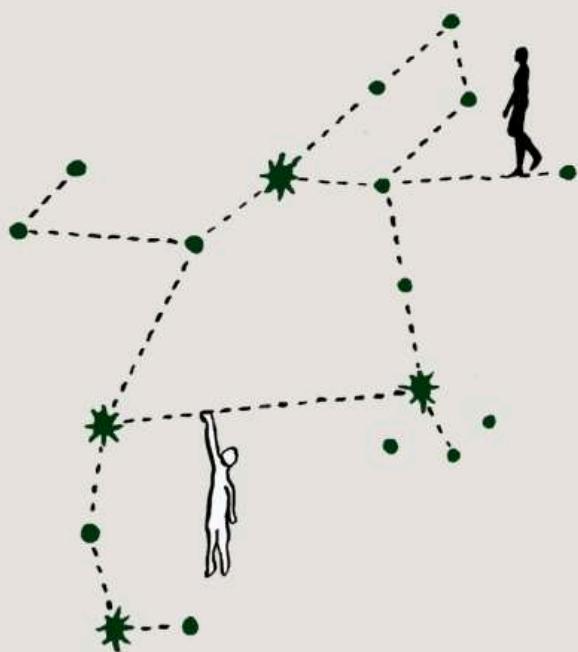
Seuil dans lequel les paradoxes ne se résolvent pas, mais existent sans s'excuser.

Chahid El Batti est né en 2000, il vit à Courbevoie et travaille à Paris. Il a récemment exposé dans différents group show, tels que : "Carte Blanche", Institut Géographique National (2023), "Premier encre", La Fab (2023), "{Dé}couverte" aux Beaux-Arts de Paris (2022), Atelier Poitevin, "Quelque part l'esprit", Beaux-Arts de Paris (2022), Atelier Poitevin.

Il signe son premier solo show avec "Faire/Niyya/Fer" au mat3amclub.

FAIRE / NIYYA / FER

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023



Chahid El Batti

MAT3AM
CLUB

MAT3AMCLUB.COM



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

A. « FAIRE / NIYYA / FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION

FAIRE/NIYYA/FER

« dir niyya w n'ass m3a hiyya*
(aie confiance et dors avec le serpent)

Dans le travail de Chahid El Batti, les tendances s'inversent. Ce sont les hommes qui peuplent le ciel. Les étoiles sont des visages, ils forment des astres et font partie de la galaxie.

Cette installation se veut immersive, tel l'arbre des compétences du jeu vidéo Skyrim, l'artiste vous porte jusque dans son univers et les références qu'il explore afin de nourrir son processus créatif. L'artiste est fortement inspiré par le travail de jeunes artistes de la scène française tel que Stellarman, par le célèbre photographe japonais Dorido Moryama, ou encore le cinéaste américain Khalik Allah. Cette installation puise parmi ces trois grandes références, déterminantes dans la pratique de l'artiste, ainsi que dans le rapport qu'il entretient aux images.

Chahid El Batti est également fortement influencé par sa première formation en sciences, qui se traduit par son attachement à développer différentes matières et formules chimiques dans le processus de développement de ses photographies ou sérigraphies. Chahid explore toutes les possibilités que lui offre le médium photographique en le faisant dialoguer avec d'autres démarches. En effet, il apprécie travailler à partir de contextes. Il démultiplie donc la création d'univers singuliers, notamment sous la forme d'une installation ou bien d'espace digital 3D.

Chahid collecte des portraits photographiés à l'argentique de ses amis.es. Ces images peuplent son univers, forment son entourage. Partant de sa pratique photographique, il travaille ici sur des plaques de métal en venant y transférer différents portraits argentiques, par un mélange à base de résine.

Tous les portraits sont reliés les uns aux autres et forment différentes constellations. Elles gravitent autour et au-dessus de nous. Cet espace projette le.la spectateur.rice dans l'infini de la galaxie. Cette galaxie est aussi le lieu dans lequel l'artiste s'apaise. L'intranquillité qui l'habite laisse place à cette croyance forte et immuable qu'il porte en ses amis.es. Cette croyance porte un nom, la niyya.

C'est cette niyya qui le soigne. Chahid El Batti ancre sa démarche artistique dans une philosophie qu'il nomme la philosophie du FAIRE/FER

*Surnaturel et société, l'empire magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc, Saâdia Radi, Centre Jacques-Berque, 2013

Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

Le FAIRE/FER est une démarche active. C'est une intention.

Celle de réussir ensemble, d'avancer ensemble. Cette intention prend ses racines dans les croyances personnelles et philosophiques de l'artiste, notamment dans le concept de niyya tiré des hadiths, figurant dans le Coran. La niyya est un concept islamique et plus largement une pratique culturelle, une façon de croire et de placer une intention sincère dans une démarche ou une pensée. La niyya est donc une modalité, un positionnement, une façon de croire. Elle ne porte pas sur un réel finalisé, car peu importe le résultat, c'est l'intention qui compte. Cette intention ne change pas, même une fois l'action finalisée et le réel vécu.

L'œuvre de Chahid El Batti est magique et rend possible d'autres interactions entre différentes formes de vivants : les astres, les hommes, la nature, la technologie, le divin. Cette œuvre nous rend sensible à d'autres principes actifs dans le réel, que nous ne voyons pas, ou bien que n'étions plus capable de voir.

La constellation agit donc en tant que "talisman"**, objet qui guide et rappelle du danger. La présence du spectateur active les pouvoirs de cette constellation, permettant à chacun.es d'être au monde, plus intensément, plus librement. Ce talisman offre la condition d'une existence fluide, libérée de toute identité figée. Il vous accueille à l'infini.

Chahid El Batti souhaite se souvenir de ceux.celles qui le font. De ceux.celles avec qui il le fait, de ceux.celles qui le poussent. Car c'est collectivement qu'il se réalise dans son art, avec tendresse et engagement. Engagement dans une cause, la nôtre, celle de toujours le faire ensemble.

Parmi cette galerie de portraits, cet intranquille qu'est Chahid El Batti a confiance et dort parmi les serpents. C'est la niyya qui le sauve, cette confiance infinie en ceux.celles qui habitent son art, son cœur, sa vie.

Jade Saber

**Parler l'ombre, Conversation entre Ana Vaz et Olivier Marboeuf dans le cadre de l'exposition Talismans à la Fondation Gulbenkian

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION

AVANT PROPOS

Vous y retrouverez des échanges sur l'art et la création contemporaine. Nous tenterons de déconstruire ensemble ce qu'il reste à déconstruire et de nous reconstruire ensemble afin d'étreindre nos utopies, nos mondes, nos identités, nos origines, nos envies, nos incertitudes, nos arts, nos histoires, nos références, nos langues.

Le mat3amclub existe depuis longtemps, caché quelque part entre les dîners de nos mères, l'hospitalité dans laquelle nous avons grandi et notre amour pour l'art, l'artisanat et la création. Nous avons réalisé que nous avions peur de créer notre propre table, car trop complexe, pas assez homogène. Mais le mat3amclub, c'est exactement le contraire. C'est la rencontre d'individus artistiques dialoguant ensemble, autour de leurs nuances.

Des couverts toujours en plus
Une porte toujours ouverte
Pour nos grands.es timides
Nos extravertis.es

Afin d'accueillir chaque fragment de nous.

Le mat3amclub est une plateforme curoriale numérique existant sous la forme d'une association. Elle compte à sa table 6 membres permanents et propose 4 expositions digitales par an, ainsi qu'un contenu varié de textes critiques, d'articles et d'interviews de façon mensuelle.

Proposition curoriale :
Jade Saber

Coordination :
Neil Lovett

Graphic Designer :
Sandrine Fragasso

Médiation :
Léna Kemiche

Scénographie :
Chahid El Batti et Jade Saber

Membre permanente :
Carmen Folléas

Le mat3amclub est un espace curatorial, d'écriture et de réflexion, mais surtout d'amour et de partage. Ici, nous questionnons les façons à travers lesquelles nous pouvons parler de l'art, présenter les artistes et leurs œuvres. Nous essayons de créer de nouveaux outils critiques et poétiques capables d'inventer de nouvelles modalités du savoir. Cet espace de visibilité se veut être le lieu accueillant les images et réflexions que nous souhaitons valoriser, en embrassant de nouveaux espaces, de nouveaux lieux et de nouvelles temporalités.

Dans le mat3amclub, il est possible de se tromper. Mais, il est certain que l'on cherchera toujours à poser des questions, en adoptant une posture critique et engagée. À travers un regard bienveillant et intersectionnel, nous souhaitons accueillir des propositions artistiques, nos amis.es, nos grands.es timides, nos (pas) star, notre ligne L, notre Paris extramuros.

Le mat3am club est une plateforme numérique, accueillant principalement à sa table des artistes issus.es de la diaspora maghrébine et arabe. Nous avons à cœur d'ouvrir un espace de représentation et de travail pour les jeunes artistes issus.es de ces communautés, à nos sens encore trop peu exposés.ées. Nous essayerons ensemble de mettre des mots et de capter des images pour dire notre monde, en partager sa couleur, sa sève, son odeur.

Un monde où nous sommes stupides parfois,
Heureux.ses nous l'espérons
Créatif.ves toujours
Sans réponse certaine
En quête de quelque chose à jamais

Cette quête prend l'allure d'un grand festin, comme ceux que nous avons connu durant l'enfance. Il y aura toujours un couvert en plus à notre table. Le mat3am club est un long banquet fait de joie, de débats, de partage, d'échanges, de larmes et de craintes.

À notre table, nous vous accueillerons toujours.

Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION



Installation vidéo réalisée par Adrien Fort et Raoul Rebours pour Chahid El Batti. Jeu vidéo intitulé « perseus games » créé exclusivement dans le cadre du projet « FAIRE/NIYYA/ FER ».



Vue d'entrée de l'exposition



Texte introductif « FAIRE/NIYYA/FER » sur rhodoïd, rédigé par Chahid El Batti et co-rédigé par Jade Saber



Espace interactif pensé par l'artiste. Invitation à la réflexion. Ouvrages divers de la bibliothèque de l'artiste et édition exclusive réalisée dans le cadre du projet, intitulée « Trou de verre et mouvement. Manuel pour exploration spatiale. Volume 1 ».

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION



Le mat3amclub est fier d'avoir présenté le samedi 7 octobre, le premier solo show de l'artiste Chahid El Batti « FAIRE/NIYYA / FER » curaté par Jade Saber. L'œuvre présente différentes installations, ainsi qu'une installation vidéo « perseus game » réalisée par Adrien Fort et Raoul Rebours.



A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

CURATION

8 propositions sur les manières de passer du temps ensemble dans un espace artistique et de vie éphémère

- 1- Vous êtes libres de manger et de boire.**
- 2- S'il vous plaît, rencontrez-vous! Parlez fort, parlez doucement.**
- 3- Échangez dans le silence, le rire, les larmes, par un regard, un geste.**
- 4- Prenez les livres dans vos mains, touchez les œuvres!**
- 5- Dites ce que vous n'avez pas compris à voix haute si c'est le cas.**

- 6- Enthousiasmez-vous sans limites, parce que la joie, c'est beau.**
- 7- Merci de faire de cet espace votre maison. Allongez-vous au sol et rêvez.**
- 8- Définissez cet espace selon vos besoins et envies. Ils vous appartiennent.**

Faisons communauté

معاً نبني المجتمع



Texte : Jade Saber

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI



CURATION

-Extrait des mots de remerciement lors de notre soirée de lancement :

« Votre présence ce soir active le début de notre pratique en tant que collectif, à savoir construire un espace autour de nouvelles dynamiques pouvant amener à la bienveillance.

Le monde de l'art contemporain est rempli d'actes, de propositions. Il existe déjà des collectifs proposant de belles choses autours d'axes de réflexion différents et ça nous touche que vous preniez un moment pour découvrir ce que nous allons proposer à notre tour.

Pour cela j'aimerais raconter une histoire, celui des dimanches midi.

Gessa au centre de la table, 10 cuillères, bocal d'olive et de piment, beaucoup de bruits, joie, amour, dispute, on a faim.

Chacun prépare son triangle, pas de sel sur la partie de l'autre, nan moi je veux pas que tu rajoutes de la sauce, arrête de mettre trop de piment sur mon côté.

Dimanche, couscous Mami, sedari , fruit, thé, pistaches,papi.

Ces dimanches étaient et sont déjà un collectif celui de la famille où le partage est au centre de tout.

Pas d'assiettes individuelles, pas de chichi.

L'art contemporain, le nôtre, est cette gessa posée sur cette table à partir de laquelle on redéfinit les choses. Soyons simples. Pas de grandes theories.

Apprenons déjà à nous écouter, partager un même bout de quelque chose à savoir la rareté des opportunités professionnelles, les ateliers pour les artistes, les espaces de recherches, d'écritures, et d'expositions dans un système qui entretient principalement la compétition. Soyons plus solidaires.

Apprenons à nous entendre sur de nouveaux principes.

Soyons bienveillants avec les artistes, les travailleuses.euses de l'art.

Mais tout cela bien évidemment ça se construit, notre collectif mettra en pratique, de façon active de nouvelles modalités pour pratiquer nos métiers.

Le mat3amclub, vous l'aurez également compris fait le choix de travailler avec une scène artistique précise, la diaspora du Maghreb et du Machrek. Nous estimons qu'il reste encore un grand travail à poursuivre concernant la représentation de ces artistes.

Il est nécessaire de mettre des mots plus justes sur leur travail face à des lectures encore trop souvent réductrices. En étant de jeunes historiennes de l'art, galeristes, critiques, écrivaines, professionnel de projets culturels, nous faisons le choix d'accompagner les artistes de notre génération afin d'être solidaire et de s'organiser ensemble.

Offrir un accès à des moyens de productions, d'accompagnement par : l'écoute, l'écriture, avec un espace virtuel ou physique, un accompagnement juridique également en étant exigeant sur les contrats et la rémunération. C'est aussi important pour nous de ne plus laisser des personnes s'emparer de nos histoires et de les raconter pour nous. Ce que nous voulons faire, ce n'est pas prendre la place d'un autre, mais au contraire faire en sorte qu'on trouve notre place ensemble pour nous raconter.

Je nous souhaite une belle et courte période d'existence en tant que collectif. Soyons éphémère, investissons le transitoire, ne nous accrochons pas, ni à l'éternel ni à l'universel car ça ne fonctionne pas. Soyons ce geste irrévérencieux qui permet d'apporter un peu de discursivité face à nos belles et grandes institutions déjà bien gardées, avec : nos imaginaires, nos gens, nos expériences. Ne soyons pas trop sérieux, restons dans le doute, toujours curieuse, incertaine, protégeons notre vitalité. »

-Jade Saber, fondatrice du mat3amclub

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

WHAT'S
YOUR DRINK
OF CHOICE ?

SODA
Lemon Vapeau 12oz
Orange Vapeau 12oz
Sourcer 12oz
Bacon 12oz

\$2.50
\$2.50
\$1.50
\$1.50

ALCOOL
Bitter Bitter 12oz
Americana 12oz
La Bitter 12oz
Mescal 12oz

\$3.50
\$3.50
\$3.50
\$3.50

T-SHIRT
- Blue Medium Cap

\$1.75

CURATION



« Cette quête prend l'allure d'un grand festin, comme ceux que nous avons connu durant l'enfance. Il y aura toujours un couvert en plus à notre table. Le mat3amclub est un long banquet fait de joie, de débats, de partage, d'échanges, de larmes et de craintes.

À notre table, nous vous accueillerons toujours. »

Nous étions heureux.ses de vous voir rassemblés.es autour de la table du mat3amclub !

A. « FAIRE/NIYYA/FER » DE CHAHID EL BATTI

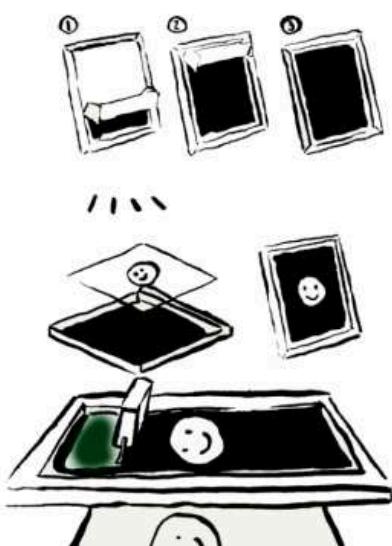
CURATION

MAIS LA SÉRIGRAPHIE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Sérigraphie signifie simplement «procédé d'impression directe ». Souvent, la technique utilisée est celle d'un tissu tendu dans un cadre. C'est le tissu qui sert de support à l'impression. À l'origine, le support utilisé était en tissus de soie, ils sont aujourd'hui en polyester ou en nylon.

Simplement, la sérigraphie est une technique de pochoir. Vous aussi, vous pouvez faire de la sérigraphie chez vous !

Les portraits, ainsi que leurs coordonnées ont été ajoutés par un processus de sérigraphie. Les coordonnées permettent à l'artiste de former des constellations et de les disposer dans l'espace selon sa propre logique. Et vous, à quoi ressemblerait votre constellation ?



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

LIVRET PÉDAGOGIQUE

Conçu par Léna Kemiche
et Sandrine Fragasso

MATAM
O3B



A. « FAIRE/NIYYA/FER »
DE CHAHID EL BATTI- MÉDIATION

CURATION

LA NIYYA, C'EST QUOI ?



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

A. « FAIRE/NIYYA/FER »
DE CHAHID EL BATTI- MÉDIATION

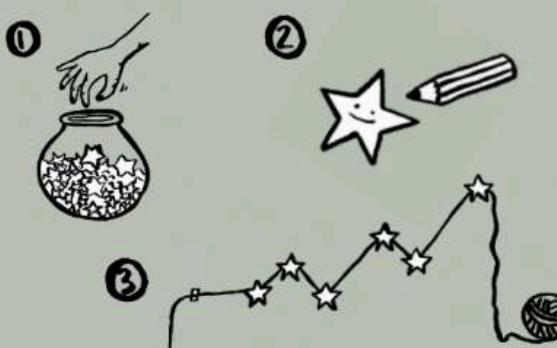
L'ATELIER

Maintenant, à vous de passer à l'action ! Nous vous proposons de prendre un moment pour réfléchir à ce qui vous pousse à vous réaliser au quotidien : quelle est la chose, la personne, l'objectif qui vous donne cette force d'agir, cette impression que tout est possible ?

Et puisque l'entraide ne fait qu'ajouter de la puissance à ce que nous réalisons, nous vous proposons de partager cette chose en laquelle vous croyez avec les personnes présentes ce soir. Ainsi, nous mettrons en commun nos énergies afin d'échanger sur ce qui nous pousse, chacun, à y croire dur comme fer !

Les étapes à suivre :

- ① Piocher une étoile dans le bol.
- ② Notez y ce qui vous donne la force de passer à l'action !
- ③ Collez l'étoile sur le fil suspendu au mur pour former votre propre constellation



Y CROIRE DUR COMME FER !

Mais intention et action sont liées ! Cette niyya est indispensable, car elle nous donne la force d'accomplir ce qui nous anime. Nos intentions nous permettent de réaliser tout ce que nous voulons. Il suffit d'y croire dur comme fer !

Se lancer dans quelque chose n'est pas toujours facile. Alors, pour se donner la force de réaliser ses ambitions et ses rêves, on doit y mettre de l'intention. On se motive avec une récompense, on se donne des objectifs à atteindre, on se rattache à ce qui nous a donné envie de réaliser cette action au départ, quelque chose de plus grand que nous... C'est cette énergie que l'on se donne, dans le but d'accomplir de nouvelles choses, qui est importante pour l'artiste.

Cette ambition qui nous pousse à passer à l'action peut prendre différentes formes. Elle est propre à chacun. Alors, si chacun met sa volonté au service d'un but commun, les possibilités d'actions se multiplient ! Mettre ces forces en commun permet de créer une énergie plus résistante. Et nous pouvons alors bâtir encore plus de choses, encore plus grandes et encore plus solides.

« Le Faire et avoir la Niyya du fer... »

« Alors viens on réunit nos énergies et avec nos mouvements, on se traîne et se pousse... créant un espace plus grand... un ensemble qui dépasse juste notre simple condition. »

« S'explorer pour la cause, s'explorer pour le faire/fer. »

Citations tirées du texte original de Chahid El Batti

Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

Texte : Léna Kemiche

A. « FAIRE/NIYYA/FER »
DE CHAHID EL BATTI- MÉDIATION

CURATION



Dans le cadre de la soirée de lancement du mat3amclub et de l'exposition, vous étiez invités.es à participer à l'atelier de médiation « Y croire dur comme fer » conçu par Léna Kemiche. Vous deviez inscrire sur une étoile ce qui vous donne la niyya, la force de passer à l'action ! La pelote de laine qui reliait les étoiles entre elles vous a ainsi permis de former votre propre et unique constellation au mur.

A. « *FAIRE/NIYYA/FER* »
DE CHAHID EL BATTI- MÉDIATION

CURATATION



B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECHE

CURATION

LIEN VERS L'EXPOSITION SUR LA PLATEFORME :

<https://mat3amclub.com/feryel-curation/>

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

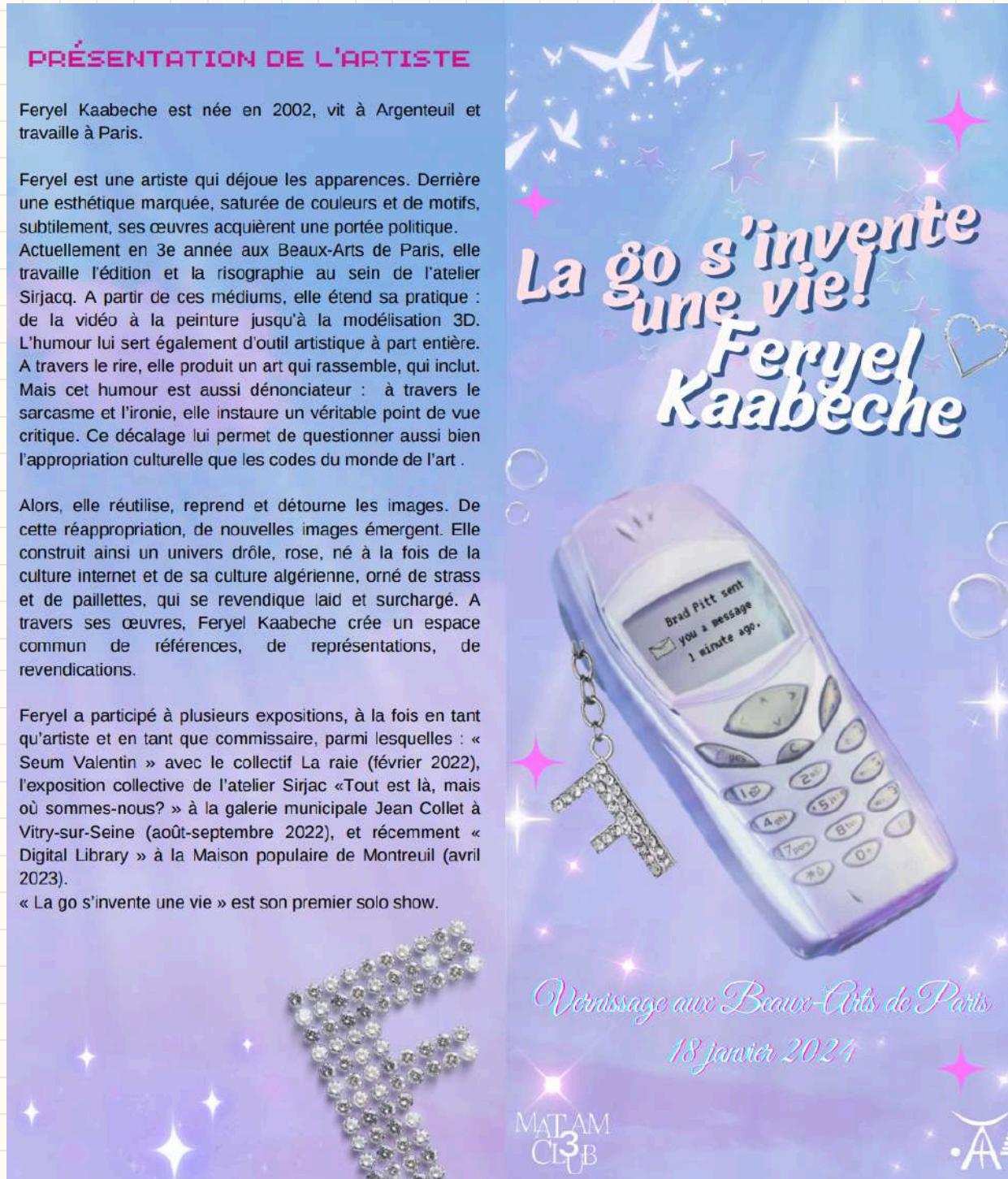
Feryel Kaabeche est née en 2002, vit à Argenteuil et travaille à Paris.

Feryel est une artiste qui déjoue les apparences. Derrière une esthétique marquée, saturée de couleurs et de motifs, subtilement, ses œuvres acquièrent une portée politique. Actuellement en 3e année aux Beaux-Arts de Paris, elle travaille l'édition et la risographie au sein de l'atelier Sirjacq. A partir de ces médiums, elle étend sa pratique : de la vidéo à la peinture jusqu'à la modélisation 3D. L'humour lui sert également d'outil artistique à part entière. A travers le rire, elle produit un art qui rassemble, qui inclut. Mais cet humour est aussi dénonciateur : à travers le sarcasme et l'ironie, elle instaure un véritable point de vue critique. Ce décalage lui permet de questionner aussi bien l'appropriation culturelle que les codes du monde de l'art.

Alors, elle réutilise, reprend et détourne les images. De cette réappropriation, de nouvelles images émergent. Elle construit ainsi un univers drôle, rose, né à la fois de la culture internet et de sa culture algérienne, orné de strass et de paillettes, qui se revendique laid et surchargé. A travers ses œuvres, Feryel Kaabeche crée un espace commun de références, de représentations, de revendications.

Feryel a participé à plusieurs expositions, à la fois en tant qu'artiste et en tant que commissaire, parmi lesquelles : « Seum Valentin » avec le collectif La raie (février 2022), l'exposition collective de l'atelier Sirjac « Tout est là, mais où sommes-nous ? » à la galerie municipale Jean Collet à Vitry-sur-Seine (août-septembre 2022), et récemment « Digital Library » à la Maison populaire de Montreuil (avril 2023).

« La go s'invente une vie » est son premier solo show.



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECHE

CURATION

LA GO S'INVENTE UNE VIE

« Nombreux sont ces peuples alchimistes qui ont procédé au miracle : transformer la souillure en fierté, l'infamie en noblesse. Si la stratégie avait une devise, elle s'énoncerait ainsi : « oui et alors » ? Là aussi c'est une formule magique. Barbarie, oui et alors ? En dépit de l'évidence, ce « oui » ne valide rien. Il s'amuse. Il rigole comme un gamin insolent qui maîtrise l'art d'agacer. Quand il a fini de rire, il regarde l'accusateur au fond des yeux et achève : « et alors ? ». Le trouble est jeté. Il dit : un autre jeu est en cours, un jeu caché, avec des règles inconnues de vous. »

Louisa Yousfi, *Rester barbare*,
La Fabrique Editions, 2022 - pp. 4-5

« La go s'invente une vie ». Au premier abord, une remarque un peu méprisante, certainement péjorative, qui porte clairement un jugement. Mais s'inventer une vie, en réalité, c'est inventer une nouvelle façon de se représenter qui nous est propre, un moyen d'exister dans un espace qui ne nous inclut pas initialement. S'imaginer, se rêver, se (re)penser.

« S'inventer une vie ». En assumant ce geste, on répond d'abord à un besoin - contraints de se figurer autrement lorsque les espaces de représentation sont biaisés, inadaptés, voire inexistant.

En acceptant l'insulte, on passe outre la critique. On refuse de se justifier ou de se conformer.

On rétorque un frontal et courageux « oui et alors ? »(1), comme Louisa Yousfi nous encourage à le faire. Ce « et alors ? » nous donne la force de reprendre la main sur notre image et sur la façon de nous raconter. En imposant sa propre vision, on s'impose tout court.

Envisagé différemment, s'inventer une vie devient ainsi un acte positif, voire même politique.

L'exposition « La go s'invente une vie » présente le travail de Feryel Kaabeche. En envisageant la fiction comme nouveau mode de représentation, l'exposition explore la manière dont l'artiste crée cet espace alternatif à travers ses œuvres.

Feryel Kaabeche construit son propre univers, un monde tapissé de rose, bâti sur la culture internet et les références pop des années 2000, nourri par ses origines algériennes, marqué par son « goût du moche » (2).

1. Louisa Yousfi, *Rester barbare*, La Fabrique Editions, 2022
2. Alice Pfeiffer, *Le goût du moche*, Editions Flammarion, 2021

Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

La Maison du Style, jeu vidéo sur DS que les fashionistas initiées connaîtront, a été son premier espace créatif. Très tôt, son travail a été influencé par le monde de la mode. De là est né son intérêt pour la notion de *kitsch*, qu'elle explore au sein de sa pratique. Le *kitsch* est son « oui et alors ? ». Elle s'y reconnaît, elle s'y identifie. Elle l'emprunte, pour mettre en avant ce qui est d'ordinaire jugé démodé, surchargé ou laid. Feryel nous rappelle alors que ce *kitsch* est celui que l'on trouve initialement brodé sur les tissus du bled, exposé dans les boutiques souvenirs ringardes, gravé sur les objets clinquants qui décorent nos intérieurs.

Inspirée par la plasticienne et performeuse autrichienne VALIE EXPORT et dans un geste commun à d'autres artistes telles que Silina Syan ou Sara Sadik, Feryel Kaabeche se réapproprie les clichés pour les dépasser. Au cours de son processus de création, elle réutilise les images, se joue des normes et détourne les codes. Une alchimie s'opère alors. Grâce au ton critique et sarcastique qu'elle adopte, les images initiales acquièrent un sens nouveau. Ainsi, le rire sonne et résonne dans l'œuvre de Feryel. L'humour agit d'abord comme moyen de rassembler et de fédérer, faisant émerger un rire commun. Mais en arrière-plan, il se teinte d'ironie et devient un outil pour questionner, remettre en cause, dénoncer, provoquer.

Nées cet univers décalé, les œuvres de Feryel Kaabeche deviennent de nouveaux lieux hybrides, des espaces de transgression.

Dans l'œuvre présentée au sein de l'exposition « La go s'invente une vie », Feryel « manifeste ». Elle ouvre le champ des possibles. Sur le mode du jeu, elle assume pleinement le reproche et se réinvente. Pourquoi se limiter à la façon dont on existe, et pourquoi ne pas se rêver en véritable star du monde de l'art si l'on aspire à en être une ?

Alors, elle modélise en 3D ce qui serait l'appartement d'un collectionneur spécialiste d'elle, Feryel Kaabeche. Immégrés dans cet espace qu'elle se crée, nous sommes invités à explorer les différentes pièces de son univers.

Du salon aux toilettes, tout respire Feryel. D'abord, ses œuvres les plus emblématiques et les plus cotées sont exposées dans le salon du collectionneur, qui les a consciencieusement acquises. Ensuite, de JoJo's Bizarre Adventure à Massi son oncle chanteur kabyle, ses références tapissent la chambre du sol au plafond. La Feryel-mania se poursuit jusqu'aux toilettes, pièce qui incarne à elle seule l'ensemble de son travail. Ces toilettes symbolisent, toujours avec beaucoup d'humour, ce nouvel espace de représentation qu'elle imagine - un lieu souvent négligé, qu'elle vient revaloriser !

On ressort d'ici complètement traversés par l'aura de l'artiste. On se surprend à vouloir en découvrir davantage, à être nous-mêmes devenus fans de Feryel Kaabeche, le temps d'une partie. Feryel, à force de s'imaginer en star, le devient !

Léna Kemiche

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECHE

CURATION

@FERYELKAABEACHE_COMpte.FAN

Dans le cadre de l'exposition « La go s'invente une vie », le mat3amclub a imaginé un dispositif de médiation inédit, développé via Instagram. La médiation poursuit un intérêt qui nous tient à cœur : créer un lien entre le public et les œuvres, pour favoriser l'accès de l'art au plus grand nombre. Utiliser Instagram est un moyen de développer et de renforcer ce lien, en se servant d'un outil que nous utilisons au quotidien. Prolonger la visite de l'exposition sur Instagram donne au public l'occasion de s'immerger dans l'univers de l'artiste, de façon ludique !

Grâce au QR code ci-dessous, vous aurez accès au compte fan de Feryel Kaabeche, créé par un.e de ses nombreux.ses admirateur.ice.s ! Sur ce compte, seront publiés toutes sortes d'informations et de contenus relatifs à l'artiste : interviews, photos et images en tout genre, cotation en bourse... Autant de posts qui vous permettront de continuer à suivre les actus de votre nouvelle artiste préférée !



@FERYELKAABEACHE_COMpte.FAN

Proposition curatoriale :

Léna Kemiche
Jade Saber

Graphic Designer :

Sandrine Fragasso

Coordination :

Neil Lovett
Carmen Folleas

Avec la participation de :
Cherine Boubendir, Driss Tillais, Paul Hyper

Scénographie :

Léna Kemiche
Jade Saber
Feryel Kaabeche

Médiation :

Léna Kemiche

Web Designer:

Léo Benichou

Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

HENNA STATION

Vous entrez dans une pièce et vous entendez votre langue maternelle. Un sentiment de familiarité s'installe en vous, sonorité chaleureuse - la maison. La langue est cet espace non matériel dans lequel s'incarne une partie de notre identité, dans laquelle on se reconnaît, ou bien qui délimite un espace dans lequel nous ne pouvons pas nous reconnaître. Car la langue est aussi un lieu excluant lorsque nous ne la comprenons pas. En elle demeure ainsi, en permanence, deux sentiments contradictoires, à la fois de confiance et de défiance.

Installée telle une mariée sur son siège orné de multiples accessoires kitsch, L'artiste active cet espace intitulé « Henna Station ». Elle dessine sur le public des motifs, à la fois tirés de ses références personnelles présentées au sein de l'exposition et de la calligraphie traditionnelle utilisée pour la cérémonie du henna lors des mariages religieux musulmans. La spectateur.rice est invité.e à prendre place et partager un moment de proximité avec l'artiste. Au sein de la « Henna Station », l'esthétique Y2K n'aura jamais été autant DZ. Dans cette scène de mariage traditionnel recomposée par la présence des objets, Feryel les active pour mieux les détourner. Le principe de la « Henna Station » est simple. L'artiste est libre d'écrire et de dessiner ce qu'elle souhaite à sa.spectateur.rice. Dans ce moment de partage, Feryel ne s'explique pas et inverse le processus d'appropriation culturelle qu'elle dénonce en se jouant du spectateur. Au-delà de cette dimension de retournement, c'est aussi le manque qui s'exprime. Ce manque réside dans cette langue qui ne lui a pas tout à fait été transmises. L'arabe est donc pour Feryel un espace chaleureux, celui qui incarne la maison, autant qu'un espace aux sonorités parfois lointaines qui lui rappelle la distance avec cette maison d'origine de laquelle l'exil familial l'a coupé.

Impossible de s'y dissimuler, la langue révèle tout. Elle révèle la supercherie, la fausse note. La langue ne pardonne pas son abandon, l'idée qu'on la quitte. Revenir à la langue est difficile. Alors, à travers sa performance « Henna Station » l'artiste s'en amuse, se joue des règles, éconduit la langue, la retrouve et reconnecte avec elle sur le terrain de l'entre-deux, hybride, à l'image de ce que produit l'exil, d'une langue qui ne s'est ni perdue, ni tout à fait transmises.

Jade Saber

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABEACHE

CURATION



Espace inspiré du salon du collectionneur, dans l'œuvre vidéo de Feryel Kaabeche. Les visiteurs.euses étaient invités.es à être totalement immergés.es dans l'appartement du collectionneur et à entrer au sein de l'œuvre au moyen de casques de réalité virtuelle.



Vue rapprochée du papier peint conçu à partir de visuels tirés des œuvres de Feryel Kaabeche.



Installation interactive « Bandeur simulateur » conçue par l'artiste accompagné du texte éponyme rédigé par Jade Saber.



Éditions « I love capitalism » et « DZ Fever » réalisées par Feryel Kaabeche et présentées sur le mur, à l'entrée de la salle.

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAAEBECHE

CURATION



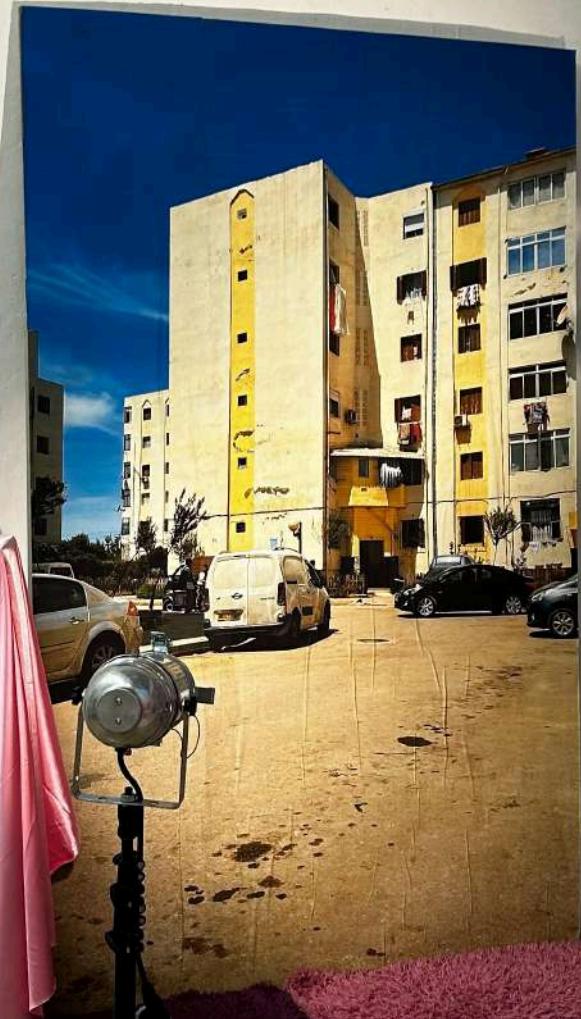
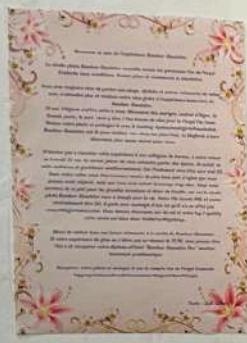
Créé exclusivement dans le cadre de l'exposition « La go s'invente une vie », les visiteurs.euses à découvrir l'œuvre vidéo modélisée en 3D éponyme réalisée par Feryel Kaabeche avec l'aide de Cherine Boubendir, Driss Tillais et Paul Hyper .

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAAEBECHE

CURATION



B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECHE





QUIZZ!

QUELLE FAN DE FERYEL KAABEACHE ES-TU?



@FERYELKAABECHE_COMPTÉ.FAN

Cette semaine, retrouve un quizz sur ton artiste préférée : Feryel Kaabeche !

Fais tout de suite le test pour découvrir quelle fan de Feryel tu es !
Et pour plus d'infos sur ta star préférée, follow le compte fan @feryelkaabeche_compte.fan grâce au QR code.

1/8 Feryel est d'origine...

- algérienne
- algérienne
- algérienne

2/8 Quel a été le premier espace créatif de Feryel, mais aussi son jeu sur DS préféré de tous les temps ?

- La maison du style
- Animal Crossing
- Super Smash Bros

3/8 Dans son oeuvre « Flagrant délit de raie », Feryel représente, en peinture et sur grand format, l'amorce des fesses d'une célèbre icône des années 2000. Laquelle ?

- Jessica Alba
- Britney Spears
- Paris Hilton

4/8 Si je vais dans la bibliothèque de Feryel - ou simplement si j'observe le sol de sa chambre - je sais que je trouverais ...

- Tous les numéros du magazine chasse et nature
- Plusieurs essais sociologiques, esthétiques et politiques
- Des bandes dessinées, son premier lien avec le dessin

5/8 Un des sujets que Feryel aborde avec humour et sarcasme à travers ses œuvres est..

- L'appropriation culturelle
- La nature
- La vie quotidienne

6/8 Quel artiste a beaucoup inspiré.e Feryel ?

- VALIE EXPORT
- Baya
- Jeff Koons

7/8 Feryel travaille...

- La poterie
- La risographie, la vidéo, la photo, l'édition, la modélisation 3D... tellement de choses !
- Travaille tout court, elle est salariée en entreprise. L'art ça paie pas.

8/8 Si je rencontre Feryel en vrai

- J'achète directement une de ses éditions, j'ai toujours voulu en avoir une.
- Je crie, je pleure et je lui montre le tatouage de son oeuvre «The most intesting man in the world» que j'ai fait en son honneur sur mon avant bras.
- Je lui demande une dédicace rapidement sur un bout de serviette en papier pour ensuite la revendre sur E-Bay.

Crédits : Léna Kemiche

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE »
DE FERYEL KAABEACHE - MÉDIATION

CURATION

RESULTATS

Tu as un maximum de ❤

Bravo!! Tu es un.e fan inconditionnel.le de Feryel Kaabeche, un.e de ceux.celles que l'on peut compter comme membre permanent du fan club de l'artiste. Tu es là depuis le début, tu connais tout sur elle, tu sais même qu'elle s'est rendu compte qu'elle voulait devenir artiste quand elle dessinait sur son bras à l'école, alors qu'elle s'ennuyait... à y réfléchir tu es même presque un peu inquiétant.e. parfois...

Feryel et son œuvre n'ont aucun secret pour toi ! Tes connaissances en la matière sont impressionnantes. Tu la considères comme une des grandes artistes de sa génération, et tu as raison ! Alors on ne peut que te féliciter et, en véritable fan de Feryel Kaabeche, on sait que tu continueras à suivre son travail encore longtemps.

D'ailleurs, la lettre de fan que le mat3amclub a posté sur sa plateformec'est toi ?

Tu as un maximum de ★

Tu as presque atteint le rose mais pas tout à fait.

Quelques erreurs mais tu restes un.e grand.e amateur.ice de l'œuvre de Feryel ! Ce n'est pas la volonté qui manque. Tu connais déjà bien son travail, sa pratique et même sa vie ! Tu t'intéresses à son œuvre et c'est tout à ton honneur. Si tu avais à citer tes artistes préférés, elle serait dans le top 5, c'est certain.

Pour les petites fautes, on ne t'en tient pas rigueur. Mais pour corriger cela, tu sais ce qu'il te reste à faire... Suis le compte instagram @feryelkaabeche_compte.fan pour continuer à recevoir toutes les informations concernant l'artiste et espérer devenir, un jour, un.e vrai.e fan de Feryel Kaabeche !

Tu as un maximum de 🐬

Tu es complètement à côté de la plaque !!!! Feryel est une artiste de premier rang, tu devrais connaître un minimum son parcours !!!! Ressaisis-toi !!!! Cependant, rien n'est perdu, tu peux toujours te rattraper ! Tu dois pour cela suivre bien attentivement les conseils suivants. Retourne tout de suite voir l'œuvre de Feryel, présentée dans l'exposition « La go s'invente une vie ». Relis la biographie de l'artiste sur l'instagram du mat3amclub. Et d'ici la prochaine exposition de l'artiste, peut-être que tu seras toi aussi devenu.e un.e fan inconditionnel.le de Feryel Kaabeche !

Crédits : Léna Kemiche

B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECHE - MÉDIATION

CURATION

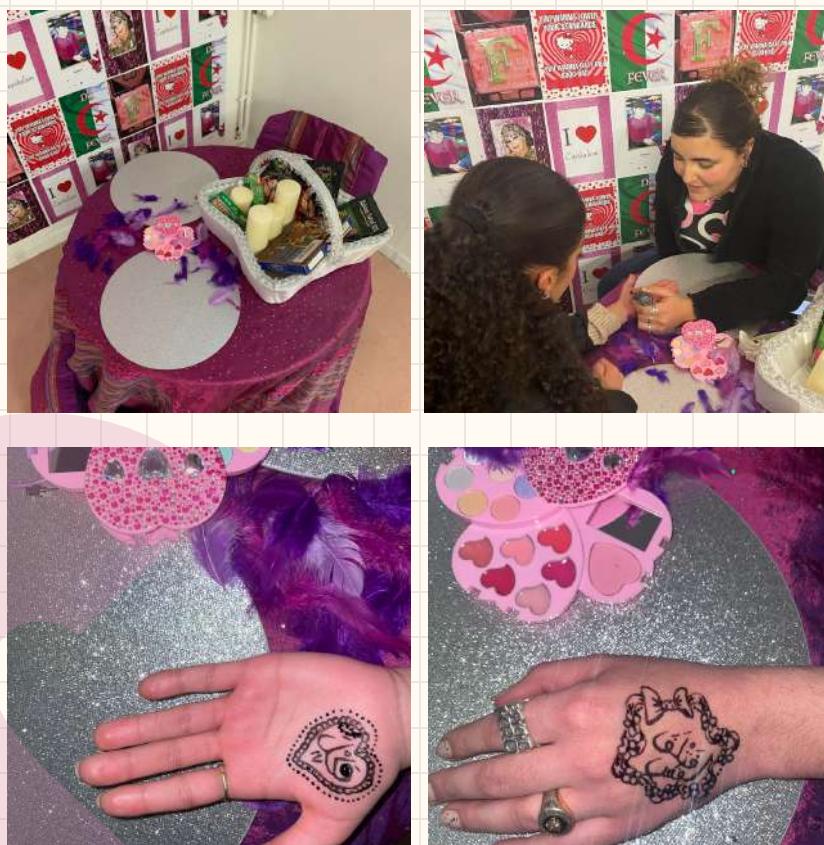
Vous entrez dans une pièce et vous entendez votre langue maternelle. Un sentiment de familiarité s'installe en vous, sonorité chaleureuse - la maison. La langue est cet espace non matériel dans lequel s'incarne une partie de notre identité, dans laquelle on se reconnaît, ou bien qui délimite un espace dans lequel nous ne pouvons pas nous reconnaître. Car la langue est aussi un lieu excluant lorsque nous ne la comprenons pas. En elle demeure ainsi, en permanence, deux sentiments contradictoires, à la fois de confiance et de défiance.

Installée telle une mariée sur son siège orné de multiples accessoires kitsch. L'artiste active cet espace intitulé « Henna Station ». Elle dessine sur le public des motifs, à la fois tirés de ses références personnelles présentées au sein de l'exposition et de la calligraphie traditionnelle utilisée pour la cérémonie du henna lors des mariages religieux musulmans.

La.le spectateur.rice est invité.e à prendre place et partager un moment de proximité avec l'artiste. Au sein de la « Henna Station », l'esthétique Y2K n'aura jamais été autant DZ. Dans cette scène de mariage traditionnel recomposée par la présence des objets, Feryel les active pour mieux les détourner. Le principe de la « Henna Station » est simple. L'artiste est libre d'écrire et de dessiner ce qu'elle souhaite à sa.son spectateur.rice. Dans ce moment de partage, Feryel ne s'explique pas et inverse le processus d'appropriation culturelle qu'elle dénonce en se jouant du.de la spectateur.rice. Au-delà de cette dimension de retournement, c'est aussi le manque qui s'exprime. Ce manque réside dans cette langue qui ne lui a pas tout à fait été transmise. L'arabe est donc pour Feryel un espace chaleureux, celui qui incarne la maison, autant qu'un espace aux sonorités parfois lointaines qui lui rappelle la distance avec cette maison d'origine de laquelle l'exil familial l'a coupé.

Impossible de s'y dissimuler, la langue révèle tout. Elle révèle la supercherie, la fausse note. La langue ne pardonne pas son abandon, l'idée qu'on la quitte. Revenir à la langue est difficile. Alors, à travers sa performance « Henna Station » l'artiste s'en amuse, se joue des règles, éconduit la langue, la retrouve et reconnecte avec elle sur le terrain de l'entre-deux, hybride, à l'image de ce que produit l'exil, d'une langue qui ne s'est ni perdue, ni tout à fait transmise.

-Jade Saber



B. « LA GO S'INVENTE UNE VIE » DE FERYEL KAABECH - PERFORMANCE



« Utopies émancipatrices
Un exercice décolonial consiste à imaginer ce que seraient d'autres
formes d'exposition et
de représentation, à faire des exercices de spéculation fictive. »¹

Cette première série d'articles est tout d'abord un hommage aux lieux et personnes que j'ai rencontré durant un séjour de recherche m'ayant amené à voyager entre le Maghreb et le Moyen-Orient. Je remercie les individus ayant croisé mon chemin et pris le temps d'échanger avec moi.

Merci à vous pour votre écoute et votre bienveillance.

C'est aussi et surtout, la première série d'articles du mat3amclub. Cette série intitulée « Une table à soi » a pour ambition de décrypter certains espaces. Elle part de l'une de mes envies originelles avec le mat3amclub, de mener des recherches vers de nouveaux possibles en termes d'échanges avec les artistes, d'écriture curatoriale et de moyen d'exposition.

*Mais aussi, de toujours rester curieuse, prête à découvrir tous les espaces où l'art se crée, se cache, s'expose et se déploie.
Je reprends ainsi en préambule, les mots de Françoise Vergès exprimant la nécessité d'inventer de nouveaux outils afin de produire de nouvelles façons de représenter des gestes créatifs.*

*Pour cela, je propose de commencer par une table
Une table faite d'expériences, d'individus et de lieux.*

Une nouvelle table capable d'accueillir ce qui manque.

*Nos utopies, nos rêves, nos imaginaires.
Une table qui dit « spéculons ensemble ».*

PROLOGUE DE LA SÉRIE D'ARTICLES N°1 : « UNE TABLE À SOI » DE JADE SABER

« ALMA au fond c'est une version aseptisée de la vie, sans aspérité, sans imperfection aucune. Productive, pourvue d'une intelligence artificielle, ALMA défie tous les cerveaux.

Mais ALMA, pleures-tu parfois ?
As-tu le goût de la nostalgie ?
Connais-tu la frustration d'un bouton qui apparaît avant un premier date ?
Ressens-tu le soleil sur ta peau ?
As-tu conservé en mémoire le goût du pain trempé dans l'huile d'olive ?
Sais-tu qu'aimer, ça fait mal ?
ALMA, dis-moi est-ce que tu peux écrire des poèmes et prendre le temps de ne rien faire,
Connais-tu l'ennui ?

ALMA est-ce que tu es quelqu'un, sinon une version sans goût d'un idéal que je ne veux plus atteindre, que je ne veux plus incarner ?

ALMA, c'est la version surhumaine de ce qu'on voudrait devenir, mais qui nous donne aussi l'impression d'être en pleine dystopie, en pleine dictature dans un lieu où les corps n'ont pas le droit d'être moches et disgracieux, où nous n'avons pas le droit de ne pas tout savoir et d'être lents.es parfois.

ALMA ce n'est pas un idéal. C'est un leurre. Un fantasme que l'on projette. N'oublions donc jamais qu'ALMA n'existe que pour nous rappeler qu'il est précieux de ne pas tout savoir, d'avoir une carte d'abonnement à la salle de sport qui n'a jamais servi, d'avoir une ride au niveau du sourire, un écart entre les dents, des cheveux rebelles, de la cellulite, un appart mal rangé et des idées en désordres. »



SÉRIE N°1 : EXTRAIT DE « B7L9 ART STATION » DE JADE SABER



« Ces questionnements autour du rapport conflictuel que l'on entretient avec soi, son histoire, son passé, sa famille, sa ville, son pays, son héritage m'intéressent. Il me semble que ces interrogations parcourent chacun de nous en des temps de la vie différents, de manière consciente ou pas.

Je ne suis pas libanaise. Je visite Beyrouth et en entrant dans cet immeuble, je plonge tout de même dans mes interrogations. J'entre dans le schéma de pensée, mais surtout dans les cœurs des Beyrouthins.ines et je ne parle plus.

Mes propres questionnements se rompent.
Au bord d'un autre monde, je me retourne.

Vue à 180°, l'immeuble a une architecture surprenante, sa couleur ocre lui offre son nom. Nous sommes dans ce qu'il reste d'un immeuble bourgeois d'avant la guerre civile. Avant qu'il ne devienne le lieu du partage, celui de la ligne verte, du no man's land. Nous nous retournons et sur cet autre flanc du monde, l'immeuble jaune devient celui des « snipers du Barakat ».

Cet immeuble familial, cette Maison Jaune, cet Immeuble Barakat sont des lieux en un même espace. Passant de non-lieux, de friche, au musée d'histoire de la ville selon les temporalités. Dans cet espace, se déploie un grand nombre de questionnements reliant les interrogations qui sont les nôtres.

Comment parvenir à créer un centre culturel, un lieu de partage de l'histoire lorsque la préservation de cette histoire fait débat ?

Le modèle de la Maison Jaune et du cas libanais est un prisme à travers lequel il est intéressant de réfléchir aux façons de repenser des espaces artistiques créés à des fins de préservation patrimoniale ou historique. C'est un modèle qui diffère de celui dans lequel s'ancre l'institution muséale occidentale traditionnelle. »

SERIE N°1 : EXTRAIT DE « LA MAISON JAUNE, L'IMMEUBLE BARAKAT » DE JADE SABER

C'est l'artiste qui occupe le musée désormais, puis enfin le la visiteur.euse. En superposant la scénographie du musée à celle de son œuvre, elle offre l'impression d'une véritable réalité non seulement retournée, mais aussi inversée offrant ainsi la possibilité d'un nouveau récit.

L'œuvre de Yasmine Ben Khelil a véritablement vocation à ouvrir une réflexion sur la notion de lieu, la façon dont un espace muséal, en l'occurrence évolue selon les temporalités. De quelle façon se réapproprier des lieux et temps de l'histoire passés, toujours existants dans le présent, mais ne renvoyant plus à la même réalité ? Comment investir ces friches culturelles laissées à l'abandon pour mieux les sublimer ?



Il est possible de faire en sorte que les lieux et leurs fantômes, cohabitent ensemble, se regardent en miroir et face l'état de leurs relations. La mythologie et l'imaginaire que Yasmine Ben Khelil convoque, offrent la possibilité de se repenser au-delà du réel que nous connaissons et qui a échoué à répondre à toutes ces problématiques. Grâce au geste créatif de l'artiste, Dar El Hout devient un seuil dans lequel se déroule une forme de discontinuité des mondes et de nos pensées afin que la métamorphose opère et offre la possibilité de sortir d'une impasse, celle où Dar El Hout ne serait que ce musée érodé par le temps. L'imaginaire que convoque l'artiste offre une certaine « organicité », propre au caractère de la rêverie et du mythe permettant de repenser l'histoire de ce lieu.

SERIE N°1 : EXTRAIT DE « LA BOÎTE STUDIO AUTOUR DE L'ŒUVRE DE YESMINE BEN KHELIL » DE JADE SABER

TEXTES

« Rapatrier.

1 mot. 4 syllabes. 9 lettres.

Pour dire un corps qu'on déplace. Parce qu'on enlève les corps et les objets de leurs maisons.

Parce que les corps et les objets bougent avec et contre leur grès. On se rapatrie ou on s'expatrie.

Patrie.

1 mot. 2 syllabes. 5 lettres. Pourquoi pas « matrie ».

Gravitation autour d'un centre- la maison- nos corps et nos objets gravitent autour.

Éloignement du centre de gravité. Perte de repère. On s'expatrie, on se fait expatrier. Besoin de retrouver le centre, l'équilibre. On se rapatrie, on est rapatrié.

La scénographie est ce qui a le plus retenu mon attention et mon intérêt. Poétique et fragmentaire, elle permet d'apprécier ce travail de recherche de provenance et d'enquête mené par l'artiste sur l'histoire de l'objet, autant que sur son histoire d'une certaine façon en y entremêlant références personnelles et historiques héritées de la guerre civile. L'artiste se cherche dans son retour à sa ville natale après quelques années, autant que l'on cherche à comprendre le chemin de l'objet l'ayant amené à son retour. Ce qu'il y a de beau, c'est cette correspondance entre l'objet et l'artiste, se faisant, ils se reflètent pour mieux s'éclairer. »



*SERIE N°1 : EXTRAIT DE « « THE RETURN » »
DE RAYYANE TABET – SFEIR GALLERY »
DE JADE SABER*

« L'installation *Homage to Childhood* dialogue avec l'enfance. C'est sous le silence intime d'une pièce qu'une parade de ballons contenant des photographies post-1948, tirées d'archives de l'UNRWA se fait jour. Ces images dépeignent la misère des enfants palestiniens, auxquelles s'adjoint parfois de la nourriture destinée aux oiseaux, en référence à ce que les Gazaouis mangent en temps de famine. Le tout se place sous un plafond auréolé de barbelés, incarnant la situation d'assiègement. Rana pose la question : Comment l'aurore de la vie est-elle sacrifiée ?

Tout repose sur le contraste. L'aspect archangélique et candide du ballon semble épouser la dureté des images, tandis que la fragilité de la matière et la transparence dévoilent la vérité lors de l'éclatement. Cette installation laisse le public prendre part physiquement à l'œuvre. Lorsque les enfants jouent et explosent les ballons, c'est leur condition qu'ils donnent à voir et brandissent au monde. En alliant quelque chose d'à la fois intime et supérieur, *Homage to Childhood* souligne la frontière gracie entre le traumatisme et la naïveté de l'âge innocent, miroitant des enfances palestiniennes enfumées d'une dose mortelle. »



***EXTRAIT DE « DANS L'ATELIER DE RANA BISHARA »
DE CARMEN FOLLEAS***

« L'équipe de football apparaît être un élément à part entière du patrimoine d'un pays. Arborant fièrement les couleurs de son peuple, elle lutte sur le terrain. Ainsi, le football porte ce cri d'appartenance à une communauté et devient la scène de luttes nationales. En témoigne le cas emblématique de la Palestine. La création d'une équipe nationale a permis d'aboutir – suite à plusieurs rejets et 36 ans après la première demande – à son admission au sein de la Fédération internationale, en 1998. L'intégration d'une institution internationale telle que la FIFA, bien que trop tardive, reste néanmoins un geste symbolique, et plus que cela, impactant. Elle marque une avancée non négligeable vers une reconnaissance internationale de la Palestine comme nation et pays indépendant. Lorsque l'équipe d' Al-Wihdat, du camp d'Al-Wihdat en Jordanie, s'est illustrée sur le terrain, Yasser Arafat a soutenu : « Quand nous n'avions pas voix au chapitre, al-Wihdat était notre voix.»⁵.

Les artistes palestiniens ont donc régulièrement convoqué le football dans leurs œuvres, comme moyen de faire valoir leur identité. C'est par exemple le cas de Khaled Jarrar et sa sculpture Concrete Palestine #3. L'artiste et cinéaste, ancien garde du corps de Yasser Arafat, reprend ici le motif du ballon dans un contexte bien particulier. Suite à l'érection du mur de séparation par Israël, un terrain de football se voit coupé en deux. Khaled Jarrar décide alors d'élever cet événement au rang de symbole. Il détruit une partie du mur qui occupe désormais le terrain et l'utilise pour réaliser son œuvre. Il façonne ainsi un ballon de béton, celui de l'occupation, qu'il enferme dans le cuir rouge vif du ballon de son fils. Cette mise en abyme agit ainsi comme une riposte, une résistance à cette séparation arbitraire – mais également comme un témoignage et une ode au maintien du territoire palestinien d'origine. Ce terrain, dont l'existence a été bouleversée par la colonisation, peut ainsi continuer à vivre indéfiniment à travers ce ballon, quant à lui indéfectible et ineffaçable. »



***EXTRAIT DE « ULTRA'S-POLITICS »
DE LÉNA KEMICHE***

« Lina Soualem a à cœur de mettre en avant ces vécus. Ses films nous rappellent l'importance d'écrire et de rendre publique ces histoires alternatives – souvent douloureuses – qui continuent à être passées sous silence.

Alors, dans ces deux premiers films, *Leur Algérie* et *Bye Bye Tibériade*, elle se sert d'un même procédé. Elle interroge les membres de sa famille, souvent les femmes, depuis l'autre côté de la caméra et les laisse, elles, au centre de l'image. Elle fait ainsi naître une conversation, dans un cadre intime. La frontière de l'objectif disparaît peu à peu et de cette manière, elle capture de façon authentique leurs témoignages.

Dans les deux films, une même phrase résonne. Alors que Lina Soualem mène sa recherche, elle progresse jusqu'à un moment où les témoignages qu'elle recueille deviennent d'une puissance pure, atteignent quelque chose de profond, presque trop intense. D'abord sa grand-mère, puis sa mère dans le second film, l'interpellent et lui demandent : « Mais qu'est ce que tu cherches, Lina ? ». Lina Soualem cherche à reconstruire, non sans difficulté, ces mémoires démembrées, pour les agréger et en faire émerger une Histoire.

Les films de Lina Soualem eux aussi résonnent, avec nos propres histoires. Par ses questions, à la fois simples et puissantes, dont elle seule a le secret, elle parvient à porter les témoignages des femmes de sa famille de l'intime au collectif. Ses œuvres touchent puissamment, aussi bien ceux qui ont vécu l'exil que ceux qui sont nés de ce déracinement et qui ont pu, comme elle, être privés de ces récits. Elle porte ainsi cette douleur et ce besoin de la chanter. Elle participe donc à bâtir cette transmission intergénérationnelle des mémoires.

Dans *Leur Algérie*, le but de la réalisatrice est, comme elle le déclare elle-même, de briser un silence pesant, propre à l'Algérie, qui s'est installé dans les interstices de la mémoire familiale et collective. Tandis que dans son nouveau film, *Bye Bye Tibériade*, elle explore le parcours de sa famille palestinienne, l'enjeu étant de pallier l'effacement d'une histoire menacée. »

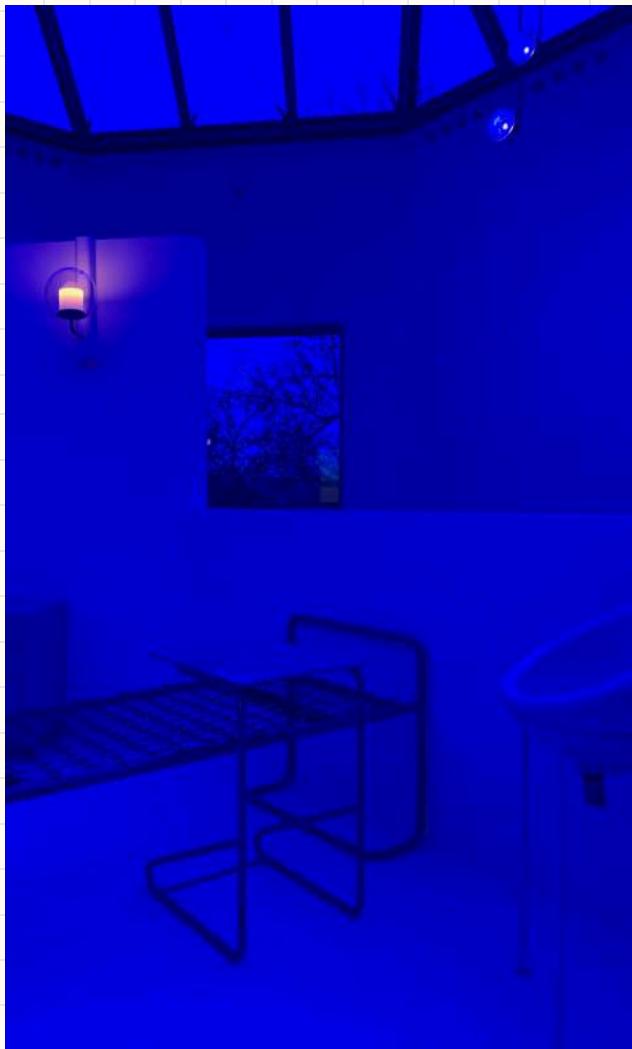


***EXTRAIT DE « LINA SOUALEM - DES HISTOIRES,
DE L'INTIME AU COLLECTIF »
DE CARMEN FOLLEAS ET LÉNA KEMICHE***

“Comment se dire ? Comment trouver les façons de se raconter quand l’histoire qui est la nôtre est formée d’un agrégat de tout ? Le tout, c’est les gens, les époques, les guerres, les silences, les secrets, les nuits sans ciels.

Il y a des histoires qui cherchent à se dire, à se raconter. Raconter son histoire nécessite parfois de revenir à ces lieux, gens, époques, guerres, silences, secrets et à ces nuits privées de ciels.

Dans les fragments, fragments de ce qu’ont laissé les gens, les époques, les guerres, les silences, les secrets et les nuits sans ciels, l’artiste Rayyane Tabet reconstruit des contextes sociaux-historiques imbriquant mémoire personnelle et historique, en faisant dialoguer des souvenirs intimes à des moments clés de l’histoire contemporaine.



Le fragment est un espace, discontinu. Dans sa discontinuité, il laisse des espaces vides, des seuils dans lesquels se niche le moyen de se dire. Le fragment accueille la parole de ceux qui n’en n’ont plus.

Il est le lieu de l’écriture du désastre.

Le désastre, c’est le nôtre. Celui du temps. L’installation de Rayyane Tabet est pour moi le fragment dans lequel se trouve une réflexion philosophique sur le désastre, ce qu’il implique et dit de notre monde. Il y construit, dans l’immensité d’un bleu qui le protège, la possibilité de dire le désastre de nos sociétés contemporaines, entremêlé à la douleur que demande le récit de soi. Alors c’est le bleu du ciel, les rideaux, le verre et l’espace qui nous murmurent une parole en ruine, celle qui reste et que l’artiste conserve précieusement dans ses installations. Ces installations, c’est exactement ce qui reste à dire quand tout est dit. Accueillant ainsi, cette « ruine de parole (...) rumeur qui murmure : ce qui reste sans reste (le fragmentaire) ».

***EXTRAIT DE « UNE NUIT PRIVÉE DE CIEL »
DE JADE SABER***

TEXTES

“Naître dans un double monde.
2 modèles opposés : France – Palestine.
Entre Nazareth et Paris
Entre les étés qui ont bercés mon enfance
Et le quotidien qui régit ma vie
2 mondes se télescopent, s’impriment sur votre rétine, votre corps, votre cœur
Où se situer, dans cette cartographie de mœurs ?
Où faut-il rester ?
Où est ma maison ?

Séjourner le temps d’une vie dans le discordant,
Naître dans le contradictoire, sur un fil tendu à l’extrême entre deux réalités.
Vous devenez funambule performant sur une artère du monde,
Toujours au seuil,
Sur la lisière,
Pendu aux murailles du ciel.
Une question se pose : à quoi appartient-on ?
La facilité de perdre possession de soi s’impose.

Vous devenez une appartenance avortée,
Une carcasse habitée par des comportements
Qui s’adaptent perpétuellement à votre position spatiale.
Vous apprenez alors à adapter votre discours ou à vous taire,
Selon la terre qui s’allonge sous vos pieds.
Le devoir de médiation s’impose.

C’est une dualité,
Prenant la forme d’un chaos ;
Difficile de comprendre la froideur de certains,
et la méfiance des autres.
Vous apprenez alors à négocier votre existence,
A argumenter lorsque votre évidence est remise en cause.”



***EXTRAIT DE « VIVRE ENTRE DEUX MONDES »
DE CARMEN FOLLEAS***

TEXTES

Le mat3amclub est une plateforme curatoriale numérique indépendante. Depuis sa fondation les membres du collectif utilisent cet espace de création libre afin de proposer différents textes, essais et articles en plus de nos commissariats d'exposition. Notre volonté est de faire du mat3amclub un espace accueillant et capable de soutenir aussi bien les artistes émergents que les jeunes historiens.iennes de l'art, curateurs.rices, écrivains.aines. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'ouvrir la plateforme à de jeunes travailleurs.euses de l'art externes au collectif à écrire et utiliser le mat3amclub comme il.elle le souhaite.

NOS INVITÉS.ÉES



« Des néons rouges éclairent l'espace de danse et la table du DJ, postée face à une fenêtre rectangulaire qui donne sur le bar en contre-bas. Il y'a peu de monde encore à cette heure, pourtant l'événement a commencé en début d'après-midi. Le choix des DJs est peut-être un peu trop audacieux. Le style est très expérimental, qui pourrait s'apparenter à de la « deconstructed », un genre musical très jeune qui, peut-être même pour les mélomanes les plus aguerris, reste encore difficile d'accès.

Il semblerait aussi que la formule diurne ne convainc pas tant de monde. Vers 19h, un public dense commence rapidement à se former. L'arrière-cour et l'espace de danse se retrouvent finalement bondés. Le soleil est enfin couché. Comme quoi tout vient à point à qui sait attendre. Chaque personne connaît la line-up, connaît le style, sait pourquoi iel est là. Il est très plaisant, n'allons pas mentir, de constater que cette bulle expérimentale de la banlieue du Caire ait trouvé son public, et laisse place à une créativité débridée. La fête se poursuivra jusqu'à minuit. 00h05 la villa sera vide. »

**NOS INVITÉS.ÉES:
EXTRAIT DE « UNE NUIT AU CAIRE » DE VICTOR GRECK**



FESTA, PREMIER REPAS AUTOUR DU KEŞKEK, 14 SEPTEMBRE 2023, MARSEILLE, DÉTAIL : KEŞKEK DE VIANDE © EMMA THOLOT

“Alara Villa : Nous nous sommes rencontrées à Marseille, et le collectif a pris naissance quelques mois plus tard. Notre lien repose sur une passion commune pour la cuisine : découvrir de nouveaux plats, échanger sur leurs origines et leur transmission, ainsi que sur les pratiques culturelles qui les accompagnent. Ce qui nous unit, c'est également cette notion de convivialité, de partage autour d'un plat. L'idée du premier dîner est donc venue naturellement. À l'origine, il était prévu comme un simple repas entre amis, partageant un plat turc de mon enfance. Cependant, elle a évolué vers un projet plus ambitieux, axé sur la transmission de notre passion commune pour les pratiques culinaires de l'espace méditerranéen, région qui nous touche toutes les deux. Notre but est de concrétiser cette vision en mettant en avant nos compétences complémentaires.

Emma Tholot : Ce projet est aussi né de notre recherche commune sur des traditions, qu'elles soient existantes, disparues ou peu connues, et de notre volonté de les partager en leur donnant une expression formelle et artistique à travers des événements.”

NOS INVITÉS.ÉES: EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC FESTA DE MATHILDE BADIE

COMMUNICATION

Chaque première semaine du mois, découvrez la newsletter du mat3amclub! Vous y trouverez une myriade de références culturelles en lien avec le monde arabe et maghrébin telles que des expositions, des ouvrages, des films, de la musique et des recettes!



LA NEWSLETTER

À LIRE

ENTRER EN PÉDAGOGIE ANTIRACISTE - SUD ÉDUCATION 93

Comment aborder la question du racisme auprès des jeunes générations ? C'est ce que le syndicat SUD Education 93 pose comme fondement d'un stage de pédagogie antiraciste en 2017.

Il met en lumière des dispositifs analytiques, démarches et questionnements nécessaires à la compréhension de l'état actuel de cette lutte. Cet ouvrage réunit ces réflexions construites par des universitaires et membres du corps éducatif, permettant de penser l'éducation comme un espace accueillant et libre.



À ÉCOUTER

Aisha Kandisha's Jarring Effects



Formé en 1987, par Abdou El Shaheed, Habib El Malak et Pat Jabbar, Aisha Kandisha's Jarring Effects puise la référence de son nom dans une mythologie populaire maghrébine. Les sonorités dévoilent une synthèse de rai, de musique traditionnelle marocaine et d'électro funk. C'est la captation, la juxtaposition d'atmosphères hétérogènes qui rendent ce projet mythique.

LA NEWSLETTER DU MATZAHCLUB - 02/2024

À CUISINER

CHORBA LANGUE D'OISEAU

INGRÉDIENTS :

200 g de viande d'agneau coupée en gros dés

2 oignons

3 gousses d'ail

3 tomates

1 courgette

1 branche de céleri (facultatif)

70 g de pâtes : langue d'oiseau *

1/2 boîte de pois chiches en conserve ou 70 g de pois chiches secs

30 g de concentré de tomates

quelques branches de coriandre et de persil frais

épices : cumin, coriandre, gingembre, paprika, poivre



PRÉPARATION :

Si vous utilisez des pois chiches secs, les faire tremper la veille au soir ou au moins 12h à l'avance.
1. Hacher très finement les deux oignons. Verser 3 à 4 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une cocotte.

2. Mettre les oignons et remuer régulièrement jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides. Ajouter alors les morceaux de viande et faire revenir jusqu'à coloration. Quand la viande et les oignons sont bien dorés, ajouter les gousses d'ail écrasées.

3. Pendant que la viande et les oignons reviennent, éplucher les tomates puis les couper en petits dés. Les ajouter dans la cocotte et laisser réduire en purée.

4. Saupoudrer la préparation d'une cuillère à café de cumin, 1/2 cuillère à café de coriandre, 1/2 cuillère à café de gingembre, une grosse cuillère à café de paprika et une pincée de poivre. Saler. Bien mélanger et laisser cuire deux minutes. Puis verser 1,5 litre d'eau.

5. Si vous utilisez des pois chiches secs, les introduire maintenant dans la soupe.

6. Couvrir et laisser cuire une quinzaine de minutes.

7. Pendant ce temps, détailler la branche de céleri ainsi que la courgette en petits dés. Puis les ajouter dans la soupe. Couvrir et laisser cuire entre 30 et 40 minutes.

8. Ajouter maintenant le concentré de tomates et les pois chiches (s'ils sont en conserve). Bien mélanger pour que le concentré de tomates fonde dans la soupe. Laisser cuire 10 minutes puis ajouter les langues d'oiseau. Laisser cuire 5 minutes puis mettre la coriandre et le persil hachés dans la préparation. Laisser encore 5 minutes sur le feu.

Bon Appétit !

LA NEWSLETTER DU MATZAHCLUB - 02/2024

Crédits newsletter: Carmen Folleas

À REGARDER

SALT - MATEUSZ MISZCZYNSKI SUR NOWNESS

Salt nous plonge dans un rêve. Tourné sur des pellicules kodak, ce court-métrage met en scène deux adolescents palestiniens dans le paysage chimérique de la mer morte. Son sel rend impossible toute vie sous-marine, pourtant il permet par la flottaison d'éviter la noyade. Cette dissonance se fait écho par un traitement cinématographique de l'ordinaire, détenteur d'une poésie qui se traverse en échappatoire. Inspiré des mots de Mahmoud Darwich, le réalisateur fait appel à un langage visuel et métaphorique pour se voir, se regarder, s'entretenir et se raconter autrement que par la contrainte et la véhémence.



À DÉCOUVRIR

YESTERDAY COME CLOSER



YESTERDAY COME CLOSER est un voyage expérimental : archives, images et textes déferlent sur 728 pages. Initié par Ibrahim Hasan, ce projet révèle toute la densité de la production culturelle, sonore, visuelle palestinienne et encourage un discours de force et de résilience. C'est en réunissant des parcelles de vie et de mémoire que le sentiment d'appartenance se forme et que la violence se cicatrice.

LA NEWSLETTER DU MATZAHCLUB - 02/2024



Nous Soutenir

LA NEWSLETTER

COMMUNICATION



Crédits design graphique: Sandrine Fragasso

Le mat3amclub est fier de vous présenter le « mardi méchoui »!

Chaque mardi, deux fois par mois, nous tâcherons d'explorer et d'expliquer plus en détails des concepts abordés dans nos articles publiés en ligne.

Parfois, comme dans un grand méchoui, lire un texte implique un certain nombre d'informations à digérer. Avec le mardi méchoui, nous vous proposons donc de prendre le temps d'intégrer et d'assimiler toutes ces notions! Nous vous invitons donc à la table du mat3amclub pour déconstruire différents concepts historiques et artistiques.

LE MARDI MÉCOUI

COMMUNICATION

MATIÈRES COMESTIBLES, MATIÈRE À RÉFLEXION

De sa production à sa consommation, en passant par la distribution et la préparation, la nourriture engage des enjeux à la fois écologiques, économiques, géopolitiques et de genre. Certains aliments constituent même des symboles de luttes collectives, comme le pain ou la pastèque. Toute performance culinaire est donc forcément située.

Les performances culinaires, notamment celles qui consistent en un repas, permettent de dépasser le schéma classique de mise à distance entre l'artiste, l'œuvre et le.a spectateur.ice. Le.a participant.e devient acteur.ice en dehors de toute hiérarchie.

Dans ce cas de figure, le.a participant.e est engagé.e physiquement lors d'une action collective centrée sur le partage. La commensalité repose sur le principe de convivialité : la performance crée un espace-temps propice à la rencontre, à l'échange, voire à la fête, qui peut aussi être considérée comme un mode de résistance.



AUTOUR DE LA TABLE

Circulation

La cuisine a cela de particulier qu'elle ressuscite en nous une mémoire sensible, empreinte de coutumes et de goûts familiers. Les recettes de nos grands-mères nous sont transmises oralement ; à notre tour de les faire circuler. La préservation de celles-ci et leur réactualisation à travers la répétition du geste culinaire est, pour nous, acteur.ice.s d'une diaspora, non seulement le moyen d'assurer un lien affectif, mémoriel et sensible avec le pays d'origine, mais aussi une stratégie politique d'affirmation de la légitimité d'une culture à travers sa persistance sur d'autres territoires.

Copain/copine

Je partage mon pain avec toi.

Commensalité

Multiplications les initiatives culturelles et artistiques qui prônent un mode d'action collectif et sensible. Mettons en place des projets portés par l'hospitalité et le partage. Faisons de la place à notre table.

-Mathilde Badie



BANQUET DÉCADENT



Le duo formé par Clémence Hoffmann et Yasmine Louali met en place des repas performatifs. Le spectateur devient alors acteur.ice d'une mise en scène. L'objectif est de provoquer une réflexion sur la nourriture en la sortant de son aspect trivial, pour insister sur les aspects anthropologiques, sociaux-historiques et poétiques de la notion de rassemblement inhérente à l'alimentation.



Avec la performance « Hunter Gatherer », les participant.es sont amenées à rejouer collectivement la chasse et la cueillette pour constituer ensemble un pique-nique sur une grande nappe jonchée d'outils.

Banquet Décadent (Clémence Hoffmann et Yasmine Louali). Hunter Gatherer, septembre 2010. La Maison Fraternelle, Paris, dans le cadre de l'exposition *Arte Viva* (commissariat : collectif Pines Pines). Invitée par Mat3am Club



MICHEL JOURNIAC, « MESSE POUR UN CORPS »

La cuisine et le repas sont régis par pratiques, règles et rites spécifiques. Les artistes jouent avec ces codes en se les appropriant, en les réinventant ou en les transgressant. Certains aliments comme la viande, le lait, le vin ou encore le pain azyme, sont intrinsèquement liés à de nombreux rituels et croyances. Selon le contexte, certains mets peuvent même constituer une offrande alimentaire, ou un ex-voto comestible. La performance culinaire peut aussi être le lieu privilégié de réflexion autour de l'iconophagie, de la théophagie, ou de tabous comme l'anthropophagie.



C'est notamment le cas avec « Messe pour un corps », performance au cours de laquelle Michel Journiac, figure historique de l'art corporel, distribue les tranches d'un boudin cuisiné avec son propre sang, au cours d'une cérémonie. Par cette réinterprétation de l'eucharistie, le public communique littéralement avec l'artiste et son œuvre.



« L'impossible dévoration des œuvres est levée, au profit d'une réévaluation de la production et de la consommation esthétiques en termes d'hospitalité, de dons et de contre-dons. [...] C'est aussi qu'à travers le repas, l'artiste réalise ou métaphorise son désir que le spectateur s'implique désormais, de manière globale, dans le travail de l'art. »

Olivier Leplatte, "Un goût à la voir nonpareil", manger les images, essais d'iconophagie, 2018, p. 198-199.



WWW.MAT3AMCLUB.COM



LE MARDI MÉCOUI

COMMUNICATION



Crédits photo: Yomna El Beyaly

*Le mat3amclub est fier de vous présenter la.le photographe du mois!
Deux fois par mois, nous collaborerons et partagerons le travail de deux jeunes
photographes issus.es des diasporas maghrébines et du monde arabe. Vous pouvez
également les retrouver dans notre newsletter à chaque début de mois!*



Crédits photo: Yomna El Beyaly

LA.LE PHOTOGRAPHE DU MOIS



Crédits photo: Dina Al-Makhrami

PROJETS EN COURS

« Utopies émancipatrices Un exercice décolonial consiste à imaginer ce que seraient d'autres formes d'exposition et de représentation, à faire des exercices de spéculation fictive. » (1) Le mat3amclub est un collectif curatorial, qui s'est construit autour d'un projet commun : celui d'intégrer dans nos pratiques artistiques, nos échanges avec les artistes et dans nos relations de travail l'importance de la bienveillance, de la convivialité et de la joie. Nous avons créé notre propre table, autour de laquelle nous partageons nos rêves, nos utopies et nos imaginaires. Nous menons nos recherches vers de nouveaux possibles en termes d'échanges avec les artistes, d'écriture curatoriale et de moyen d'exposition. L'un de notre axe majeur de recherche étant celui de l'hospitalité. Comment rendre nos pratiques artistiques plus hospitalières, nos échanges plus généreux : in fine, de quelle façon rendre un espace d'exposition convivial ?

Après une première année d'expérimentation à travers nos écrits, échanges avec les artistes, travailleurs.euses de l'art et premières propositions curariales. Nous souhaitons aujourd'hui concrétiser l'ensemble de nos recherches dans un projet d'exposition collective, intitulé : « Dans mon peignoir, j'attends la fin du monde ». Nous souhaiterions voir ce projet d'exposition durer entre 7 et 15 jours, afin de constituer une programmation associée autour de celle-ci, à savoir : ateliers collectifs, performances, lectures, échanges et moment de parole, visites guidées interactives, mais surtout autour d'un grand dîner inaugural en guise de soirée d'ouverture. Dans un moment de joie et de partage, nous nous réunirons ensemble pour débuter cette nouvelle expérience artistique, où l'essentiel réside dans la simplicité du moment, l'acte de partage, la vie.

“Dans mon peignoir, j'attends la fin du monde” est une proposition curatoriale de Jade Saber, Léna Kemiche et Carmen Folleas, soutenue par Sandrine Fragasso et Neil Lovett. Ce projet d'exposition collective vise à réunir une dizaine d'artistes de la scène émergente, nés.es dans les années 1990 et 2000, travaillant aujourd’hui entre Paris, l’Arabie saoudite, Bruxelles, Alger, Tunis, Montpellier, Beyrouth et Marseille.

A travers ce projet d'exposition, nous souhaitons rétablir l'hospitalité comme base de toute création et démarche artistique. Notre collectif ne parle pas uniquement de la notion d'hospitalité mais la travaille véritablement au sens même d'une pratique collective. Nous questionnons les moyens à travers lesquels il est possible de rendre le monde de l'art contemporain plus hospitalier, de quelles manières réinjecter de l'hospitalité dans nos démarches artistiques ? Nous considérons l'espace d'exposition et l'acte curatorial comme un moment de rencontre et de pratique collaborative que nous enrichissons de nos recherches personnelles. De fait, la valeur de ces moments n'est pas quantifiable car l'acte de partage est inconditionnel. C'est à la fois à travers notre pratique collaborative du commissariat d'exposition et de nos échanges avec les artistes que nous essayons d'atteindre une forme d'hospitalité inconditionnelle, nous engageant à questionner la proposition derridienne de “l'hospitalité” (2), avec des propositions plus proche de nous, allant de Fatin Abbas (3) à celle de Simone Frangi et Katia Schneller (4). Nous souhaitons faire de l'espace d'exposition, un espace familial où se sentir plus libre, un lieu affectueux et capable d'accueillir les affects de tous.tes. Pour cela, il faudra construire de nouveaux outils pour repenser les espaces d'expositions traditionnels, les méthodes de scénographie et de curation en les rendant plus collaboratives, incluant dans leur conception celles.ceux à qui elles s'adressent. À travers cette exposition, nous vous proposons de spéculer ensemble, pour reprendre les mots de Françoise Vergès et d'imaginer nos généalogies FUTURES. (5)

L'espace d'exposition devient cet espace d'accueil de nos identités protéiformes. La capacité d'accueil de l'espace artistique que nous créons est sans limite, car la générosité des artistes est infinie. Les artistes ont d'essentiel en ce monde qu'ils nous apprennent à désapprendre, dans le but d'accueillir dans nos peignoirs autre chose que la fin du monde. Cette notion de désapprentissage, “d'unmaking” est essentielle dans le lien qu'ils tissent avec leurs identités, notamment diasporiques. Les récits se croisent et certaines histoires sont manquantes. Les pratiques artistiques contemporaines utilisées par les artistes choisis par le collectif parviennent à créer ce langage du désapprentissage, justement capable de faire naître la possibilité d'un art hospitalier. Les artistes nous sauvent, et nous montrent que sont cachés dans nos peignoirs une issue nouvelle, la fin d'un monde en effet, simplement pour en découvrir un nouveau.

-Jade Saber, fondatrice du mat3amclub

(1) VERGES Françoise, Programme de désordre absolu, Décoloniser le musée, La fabrique éditions, 2022, Chap I page 69 (2) DERRIDA Jacques, Hospitalité, Séminaire, Volume I (1995-1996) et Volume II (1996-1997) (3) Recipies for artistic collaboration this book is yours, Chap “On extended hospitality”, Fatin Abbas, Vexer Verlag, 2019 (4) Co-fondatrice.rice de l'Unité de Recherche “Hospitalité artistique et activisme visuel pour une Europe diasporique et post-occidentale” de l'Ecole Supérieure d'Art et Design - site de Grenoble (ESAD) (5)“Généalogies futures, récits depuis L'Équateur” - 6e édition de la Biennale de Lubumbashi

**« DANS MON PEIGNOIR, J'ATTENDS LA FIN DU MONDE » - GROUP SHOW
NOTE D'INTENTION**

Le besoin d'hospitalité se fait ressentir en négatif, comme réponse à un contexte hostile : face au rejet constant de toute différence, aux trajectoires heurtées de l'exil, au quotidien surproductif qui devient trop dur à surmonter seul.e.

De ces maux, l'hospitalité émane et apparaît vitale. Elle agit aussi bien à l'échelle macroscopique, bousculant les rapports sociaux tels que nous les connaissons, que dans le cadre le plus microscopique qui soit, voire même invisible : celui de l'intime. L'hospitalité a cette capacité à répandre son pouvoir, partout.

D'abord, elle est un remède pour notre société postcoloniale, celle qui refuse les anciens rapports de domination et s'émancipe des frontières tracées. Aux indépendances ont succédé les déplacements, les migrations. Autant de mouvements synonymes d'entrelacements. L'hospitalité s'envisage ainsi comme un vivre ensemble et pose une question essentielle : comment créer les conditions de ce vivre ensemble ?

Une des réponses est l'accueil. L'accueil inconditionnel, qui se défait de l'injonction des normes. Accepter et accueillir l'autre malgré ses différences, l'inclure. Dans un rapport mutuel, nous sommes alors systématiquement accueillant et accueillis. Car si nous nommons « autre » celui que nous accueillons, il est sûr que pour lui, nous sommes tout aussi étranger.es. Le geste de l'hospitalité nous invite alors à renverser les points de vue.

Dans la sphère intime, l'hospitalité est aussi un remède. Cette fois à une certaine crise individuelle. Nous ne sommes pas fait.e.s pour vivre seul.e.s. Nous avons profondément besoin de tisser des liens. Parler, manger, rire et ne rien faire, ensemble. L'hospitalité nous apprend alors à envisager nos relations dans l'écoute mutuelle, le partage et créer ce chez soi commun - accueillant et réconfortant.

Finalement, à quelque échelle que ce soit, telle est la visée de l'hospitalité : brouiller les frontières érigées par les différences et accueillir l'autre comme faisant partie de soi.

L'hospitalité nous invite alors à nier le concept même d'altérité.

L'hospitalité agit comme ce remède à la fois collectif et individuel, aux maux du monde ancien. En participant à surmonter nos blessures du passé, elle agit comme véritable acte de résilience. Elle nous permet de façonner un nouveau monde : défait de toute frontière, défini par des rapports humains transformés par l'inclusion et désormais envisagé de manière collective.

-Léna Kemiche, curatrice-rédactrice

« DANS MON PEIGNOIR, J'ATTENDS LA FIN DU MONDE » - GROUP SHOW
LA NOTION D'HOSPITALITÉ

PROJETS EN COURS

Comment penser l'hospitalité?

C'est en faisant résonner un temps meurtri que nous nous raccrochons au sein de notre terre, nos terres, notre entre-deux, notre chez-soi. C'est lorsque l'esprit convoque un temps d'ivresse et que les échos de nous-mêmes se font jour, que nous arrivons à exprimer une posture.

Des mots cousus et plaqués sur l'itinéraire de nos familles, de notre imagerie, de notre quotidien, de nos visages. Mais qui coud ces mots ?

C'est alors une démarche de réappropriation de soi qui se met en place. Nous ne voulons pas être délogés de nous-mêmes, nous refusons de ne pas imaginer au-delà de ce qui est. C'est un monde inconquérable, un agrégat d'utopies et les silhouettes de nos imaginaires que nous voulons voir et brandir.

Créer,

Penser,

Générer l'hospitalité,

C'est délimiter les lignes du visible afin d'en laisser émaner le métaphysique.

C'est lorsque l'on construit son espace que les coeurs se déploient et que les liens se nouent.

C'est lorsque les savoirs et les récits muets se délient, et que l'indiscernable beauté du geste fait surface, laissant derrière elle l'écume d'un monde.

Mais en réalité, c'est en discutant l'idéal que la vérité se dresse : l'hospitalité se vit, elle ne se nomme pas.

Elle est évidence, elle est le SAVOIR-AIMER, elle est la confrontation de l'individu à son humanité.

C'est l'absence de conditions qui fabriquent l'origine même de ce qu'elle est : un amour inconditionnel cultivant les présences protéiformes et cherchant à devenir une norme.

-Carmen Folleas, curatrice-rédactrice

« DANS MON PEIGNOIR, J'ATTENDS LA FIN DU MONDE » - GROUP SHOW
LA NOTION D'HOSPITALITÉ

PROJETS EN COURS

• SORAYA ADBELHOUARET

(NÉE EN 1998 À LILLE) VIT ET TRAVAILLE ENTRE PARIS ET BRUXELLES.
DIPLÔMÉE DES BEAUX-ARTS DE PARIS EN 2024

• MYRIAM BOUKRIT

(NÉE EN 2000 EN RÉGION PARISIENNE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS.
ETUDIANTE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS - ATELIER TAYOU

• FERYEL KAABECHÉ

(NÉE EN 2002 À ARGENTEUIL) VIT À ARGENTEUIL ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANTE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS- ATELIER SIRJACQ

• AYA ABU HAWASH

(NÉE EN 1993 AU LIBAN) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
DIPLÔMÉE DES BEAUX-ARTS DE L'UNIVERSITÉ LIBANAISE

• CHAHID EL BATTI

(NÉ EN 2000 À SARTROUVILLE) VIT À COURBEVOIE ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANT AUX BEAUX-ARTS DE PARIS- ATELIER SIRJACQ

• JASMINE SDIGUI

(NÉE EN 2000 À RABAT) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANTE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS - ATELIER BLAZY

• AMINE HABKI

(NÉ EN 2000 À NANTES) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
IPLÔME DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE PARIS-CERGY (ENSAPC)

• NURIA MOKHTAR

VIT ET TRAVAILLE ENTRE NÎMES ET MONTPELLIER
ETUDIANTE AU MOCO ESBA

• MALEK ADBDELMAJEED

(NÉE EN 2005 EN ARABIE-SAOUDE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANT AUX BEAUX-ARTS DE PARIS - ATELIER MIMOSA ECHARD

• CINDY BANNANI

(NÉE EN 1992 À MONTREUIL) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
DIPLÔMÉE DE L'ÉSAD GRENOBLE ET D'UN MASTER (CONTEMPORARY ART PRACTICE) À LA HAUTE ÉCOLE DES
ARTS DE BERNE EN SECTION VISUAL ART ET ÉCRITURE CONTEMPORAINE.

• YOMNA EL BEYALY,

(NÉE EN 2003 EN RÉGION PARISIENNE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANTE À L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS DUPERRÉ.

• LE COLLECTIF 8 CLOS (TBC)

COLLECTIF COMPOSÉ DE : GIL INGRAND, IRIS TOLLET, EOËL & LILI WURM, KYRA RILOV, ELLA BEDIA, VIOLETTE
BOUALAM. LE COLLECTIF A ÉTÉ CRÉÉ EN 2021.

• TARA SAMMOURI

(NÉE EN 2001, À PARIS) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANTE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS - ATELIER MESITI

• ANISSA BOUGHANEM

(NÉE EN 1999, À MONTREUIL) VIT ET TRAVAILLE À PARIS
ETUDIANTE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS - ATELIER CALAIS

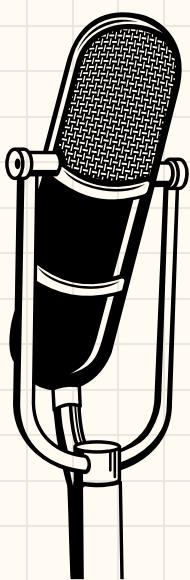
UNE EXPOSITION COLLECTIVE COMPOSÉE DE 14 ARTISTES

Au fondement même de notre collectif se trouve cette volonté de créer un espace de partage et de convivialité, d'échange et de conversations. Nous avions envie de créer notre propre table, hétérogène et émergente, accueillant des voix trop souvent silencées. Le mat3amclub nous permet de porter ces voix, par l'exposition ou l'écriture. Mais nous voulions également organiser ces conversations directement avec les artistes et les jeunes acteurs du monde de l'art.

Nous avons imaginé un format filmé, sous forme d'épisodes, intitulé « A notre table », où nous proposerons à chaque invité d'échanger sur sa pratique ou sur son travail autour d'un repas. Contrairement au format classique de l'interview, l'entretien prendrait la forme d'une conversation libre, centrée sur le dialogue et l'échange avec nos interlocuteurs afin de créer un espace de convivialité. Nous avons voulu penser une nouvelle façon d'envisager et de présenter les projets artistiques, en renversant ce rapport interviewé / interviewant.

L'idée nous est apparue évidente suite à nos propres expériences de rencontre. Par exemple, lors de notre premier échange avec Amine Habki dans son atelier à Montreuil, il nous a chaleureusement accueilli et nous a avant toute chose proposé des dattes. De cette dégustation est né un moment de découverte et une véritable rencontre. Le fait de partager un repas adouci l'échange et encourage la diffusion d'idées dans un cadre rassurant, familier, à la manière des dimanches après-midi en famille, autour du thé.

Nous souhaitons à notre tour aménager ce lieu de dialogue. Étant originaires de banlieue parisienne, nous restons très attaché.e.s à nos villes et leurs lieux de vie - et notamment leurs restaurants. La cuisine traditionnelle qu'ils proposent nous renvoie aux saveurs, aux odeurs et à l'ambiance joyeuse de ces longs repas de famille. Chez Mamane, dans le 13^e arrondissement, le couscous est servi dans les assiettes de nos grands-mères, dans un plat unique où chacun se sert, comme à la maison. Les tables sont collées les unes aux autres. On y fait des rencontres, on discute avec ses voisins, encore de simples inconnus avant qu'on ne leur demande de nous passer la carafe d'eau. Nous avons donc imaginé pouvoir organiser ces conversations dans différents restaurants que nous aimons, afin d'inscrire notre pratique au sein d'un environnement local et créer des moments de rencontre.



A. PODCAST « À NOTRE TABLE »



Photo d'inspiration

PROJETS FUTURS

Dans le cadre de notre résidence à Artagon, nous souhaiterions mettre en place un projet permettant d'apporter plus de diversité et d'inclusion dans les espaces artistiques, y compris ceux des centres d'art, par le biais de la nourriture. Nous souhaiterions pour cela, très précisément travailler en collaboration avec différentes cantines associatives et solidaires telles que la Cantine d'Artagon, Pas si loin, La Butinerie et la Maison de Quartier du Haut et du Petit Pantin.

Au lieu d'inviter des personnes à un vernissage ou bien une exposition traditionnelle, nous souhaitons créer un grand repas partagé pendant lequel on mélangerait les différents groupes invités, à savoir : des enfants et des adolescents (à travers le réseau d'écoles, de centre aéré et de maison de jeunesse de la ville de Pantin), les parents de ces enfants, des personnes en réinsertion professionnelles et des personnes âgées, des artistes et travailleurs.ses de l'art. Ils.Elles se rencontreront autour du repas proposé par l'une des cantines. L'idée est d'intégrer l'élément artistique à ce moment de partage pour qu'il soit moins intimidant et à distance, comme cela peut souvent être le cas dans des espaces d'expositions plus traditionnels. Nous souhaiterions proposer à 3 artistes en résidence à Artagon et/ou bien extérieur à la résidence de montrer certaines de leurs œuvres et parler de leur travail. Nous assurerons la curation et le dialogue avec les artistes en leur présentant le projet, en insistant sur l'hybridité de son format et la nécessité de véritablement vouloir participer au moment d'échange. Les œuvres seront disposées autour de l'atrium et le repas se situera au centre. Ainsi, chacun sera libre de se rapprocher des œuvres comme il.elle le souhaite avant, pendant, après le repas. Le repas servi sera simple, il doit pouvoir se manger dans une Gessa ou être partagé dans des assiettes collectives.



Nous imaginons sur l'ensemble de la résidence, proposer 4 manifestations de ce type. Nous avons nommé ce projet «Dar», qui signifie maison en arabe. Il signifie plus précisément les maisons traditionnelles, construites sur un plan carré ou rectangulaire, ouvertes vers le ciel et laissant ainsi entrer un puits de lumière. Nous souhaitons faire de l'atrium d'Artagon, un lieu ouvert vers le ciel, un espace humble et convivial où l'on pourrait redéfinir les moyens de présenter des gestes artistiques.

Le premier temps de la résidence permettra de rencontrer les 3 partenaires potentiels que nous envisageons pour le projet, d'entrer en contact avec les différents lieux associatifs de la ville, maison de quartiers, écoles que nous inviterions. Nous souhaitons tout d'abord faire connaissance et créer un lien avant d'entamer la discussion sur ce projet même. Pour cela nous avons déjà de nombreux moyens de médiations que nous pouvons mettre en place en nous appuyant sur nos précédents projets. Vous retrouverez quelques images qui capturent l'essence de ce que nous souhaiterions faire, plus bas dans le dossier.

B. « DAR »



Photo d'inspiration



Photo d'inspiration

